EN PAGE 2 :

UN ALLEMAND DÉCRIT l'enfer de la Wehrmacht : STALINGRAD

Sur tous les fronts la mort commençait à pénétrer dans l'armée allemande

Paris-presse l'intransigeant — 7e ÉDITION — 6 PAGES

5e Année. - N° 1.207 — JEUDI 4 NOVEMBRE 1948 — PRIX : 7 FRANCS — Saint-Charles

EN PAGE 2

LE REGIME DE FRANCO N'A PAS EVOLUE DANS UN SENS DEMOCRATIQUE

suite du grand reportage de Lionel DURAND

AVEC 1.200.000 VOIX D'AVANCE A 14 H. 10

TRUMAN TOUJOURS EN TETE

mais Dewey bien placé *aux 2/3 du dépouillement*

DERNIERS RÉSULTATS

A 14 h. 10, après un dépouillement de 38 millions de suffrages, le score pour la présidence s'établissait ainsi :

TRUMAN	18.496.000 voix
DEWEY	17.260.000 voix
WALLACE	945.000 voix
THURMOND	745.967 voix

LES DÉMOCRATES ONT LA MAJORITÉ AU SÉNAT ET A LA CHAMBRE

LE président Truman mène toujours aux élections présidentielles au moment où plus des deux tiers des suffrages sont comptés. Et si la course à la présidence est extrêmement serrée, il est encore impossible de se prononcer définitivement, du fait du mécanisme des élections américaines.

En effet, le président est élu, au second degré, par 531 « grands électeurs » qui sont répartis sur les quarante-huit Etats de l'Union selon leur importance.

Ainsi, l'état de New-York a droit à 47 électeurs, la Pennsylvanie à 35, l'Illinois à 28, la Californie et l'Ohio à 25 chacun et le Texas à 23.

Or, sur les 14 Etats dont les résultats définitifs sont connus, M. Dewey dispose d'une majorité d'électeurs. Voici les chiffres :

DEWEY : New-Jersey (16), New-York (47), Pennsylvanie (35), Connecticut (8), Vermont (3) = 109.

TRUMAN : Missouri (15), Oklahoma (10), Texas (23), Rhode Island (4) = 52.

THURMOND : Alabama (11), Louisiana (10), Mississipi (9), Caroline du Sud (8) : = 38.

Mais M. Truman mène actuellement dans les états clés : Ohio, Illinois, Californie. Cependant ces majorités sont encore tellement précaires qu'un changement est toujours possible. A midi, l'écart était de 2.000 voix seulement en Californie et de 12.000 dans l'Ohio.

Aux dernières nouvelles, M. Truman mène dans 28 Etats, représentant 304 électeurs, dont une majorité assurée, contre 17 Etats et 214 électeurs de son rival. Mais il reste entendu que les 28 Etats ne sont pas encore tous définitivement acquis au président sortant.

M. Dewey peut encore compter sur un grand nombre de voix dans les communautés rurales, où les résultats sont les derniers à être connus. C'est là que la situation peut encore être renversée dans un certain nombre d'Etats, où M. Truman est actuellement en tête.

Quoi qu'il en soit, l'avance du président sortant a bouleversé tous les pronostics.

Mme et Mlle Truman préparent leur bulletin de vote, tandis que le président sortant quitte, souriant, l'isoloir (Téléphoto « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Le bureau de vote dans le plus petit village d'Améri que (11 électeurs)... et pas d'électricité. (TELEPHOTO « PARIS-PRESSE »).

Quel que soit le résultat MARSHALL démissionnerait le 20 janvier

L'agence américaine Associated Press apprend de source bien informée que M. George Marshall, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, donnera sa démission le 29 janvier prochain quel que soit le résultat des élections présidentielles.

Ce matin, pendant qu'il posait pour les photographes, au quartier général de la délégation américaine aux Nations Unies, tout en écoutant les résultats des élections, M. Marshall a été en proie aux sollicitations des journalistes qui lui demandaient des commentaires.

— Des commentaires au sujet des élections ? dit-il en souriant, messieurs, n'oubliez pas que je suis membre de l'Eglise épiscopalienne. (Voulant dire par là qu'il n'est ni démocrate ni républicain.)

Cependant, interrogé plus tard sur cette information, M. Marshall a précisé :

— JE N'AI PAS FAIT DE DECLARATION NOUVELLE MAIS J'AI TOUJOURS MANIFESTE LE SINCERE DESIR DE ME RETIRER.

« ESPÉRONS » dit Mrs Roosevelt à son arrivée à Lyon

(De notre correspondant particulier Georges GRAPIN)

LYON, 3 novembre. (Par téléphone.) — Accueillie à 8 h. 45 sur le quai de la gare par les journalistes, Mme Roosevelt, comme on lui soumettait les derniers résultats connus des élections américaines, déclara :

— Quinze millions de suffrages pour Truman, dites-vous, et il y a encore beaucoup de votes qui ne sont pas connus ; tout de même, espérons ! »

Puis Mme Roosevelt interroge :

— Connaissez-vous le résultat de l'Etat de New-York ? Il a une très grosse importance. Dewey serait légèrement en tête ? C'est très important pour nous le résultat de l'Etat de New-York. Nous, je veux dire les démocrates, nous avons toujours eu une grosse majorité dans la ville. Mais tout le Nord et la campagne sont à Dewey.

— Quelle est votre opinion personnelle, madame ?

— Je suis profondément démocrate et je souhaite de toutes mes forces que le parti triomphe. Ce serait très bon pour tous les Américains et même pour tout le monde. J'ai encouragé tous mes amis à voter pour Truman.

— Croyez-vous que cette élection peut avoir une grosse influence sur la situation internationale ?

Mme Roosevelt esquisse une moue d'indécision :

— La victoire des démocrates serait souhaitable, à mon avis ; quant à la paix, elle dépend de beaucoup de bonne volonté et pas seulement de nous. Souhaitons, en tout cas, que Truman et les démocrates triomphent.

MÊME SI DEWEY ÉTAIT ÉLU LES DÉMOCRATES PÈSERAIENT SUR LA MAISON BLANCHE

En effet, ils sont déjà assurés de la majorité, tant au Sénat qu'à la Chambre des Représentants

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 3 novembre (par câble).

LES démocrates ont remporté hier une magnifique victoire, quel que soit le résultat de l'élection présidentielle, où le président Truman continue de mener devant M. Dewey, par plus d'un million de voix.

Il est désormais acquis que les démocrates auront la majorité au Sénat et à la Chambre qui se présenteront au prochain Congrès le 3 janvier. Les résultats parvenus ce matin à 7 heures donnent les démocrates avec une majorité de 12 voix au Sénat, 54 contre 42. L'an dernier, les républicains avaient une majorité de 6 voix.

A la Chambre, les démocrates se sont assuré déjà une majorité de 23 voix au moins. L'an dernier, les républicains avaient 59 voix de majorité.

En tout cas, les majorités sont suffisantes pour donner aux démocrates le véritable veto sur la Maison Blanche, si celle-ci est occupée par le parti républicain.

Un des effets les plus importants du succès des démocrates sera d'obliger le sénateur Vandenberg de céder la commission sénatoriale des Affaires à son collègue du Texas, le sénateur Connally.

La majorité de la commission des Affaires au Sénat et à la Chambre changera également de mains et passera en janvier prochain aux démocrates. Tel est le premier effet pour l'Europe. C'est une véritable lame de fond démocrate du président Truman, que personne n'aurait cru possible, dans la nuit.

Succès quasi certain

A moins d'un revirement de la dernière minute, la victoire finale du président Truman semble quasi certaine.

Actuellement, le président sortant mène dans 27 Etats, avec 279 votes dans le collège des électeurs, soit 13 de plus que la majorité, tandis que M. Dewey était en tête dans 17 Etats, avec 214 voix. Toutefois, ces chiffres ne sont pas encore définitifs.

Plusieurs Etats viennent d'annoncer qu'ils reprendraient le dépouillement et il est fort possible que le résultat final des élections présidentielles ne soit pas connu avant plusieurs heures.

Il est même possible que l'élection ne soit pas décidée avant plusieurs semaines, si aucun des deux candidats

SUITE PAGE 5.

S'IL Y AVAIT BALLOTTAGE

Si, d'après la Constitution américaine, aucun des candidats n'obtient la majorité absolue, l'élection ne donne pas lieu à un second tour et la procédure est la suivante :

Le président est élu par la nouvelle Chambre des Représentants qui doit porter son choix sur l'un des trois candidats ayant obtenu le plus de voix dans le collège électoral restreint. Mais, à la Chambre des Représentants, le vote a lieu par Etat, et non par tête. Pour chaque Etat, c'est naturellement le parti le plus fortement représenté dans la direction de cet Etat qui fait emporter son point de vue.

Le vice-président est choisi par le Sénat entre les deux candidats ayant obtenu le plus de voix dans le collège électoral restreint. Le vote a lieu par tête. (Chaque Etat a d'ailleurs le même nombre (deux) de sénateurs.)

Il est donc possible qu'on ne sache qu'en janvier qui sera le président des Etats-Unis : les électeurs désignés par le vote d'hier ne déposeront leurs bulletins que le 13 décembre, le Congrès ne dépouillera ces bulletins que le 6 janvier ; si une majorité absolue ne se dégage pas, on procédera comme dit plus haut.

Supposons que Dewey vienne en tête sans avoir la majorité absolue, Truman pourrait cependant être désigné si la majorité de la Chambre des Représentants est démocrate...

REPERCUSSIONS AU PALAIS DE CHAILLOT

LES DEMOCRATES AMERICAINS ont le triomphe modeste

Et les républicains insistent sur la collaboration en politique étrangère

Dans les milieux de la délégation américaine à l'O. N. U., le résultat des élections n'a pas été sans causer quelque surprise.

Cependant, les démocrates ont, pour le moment, le triomphe modeste.

Par contre, les personnalités républicaines insistent sur la collaboration des deux parties en politique étrangère.

C'est ainsi que M. John Foster Dulles — que tout le monde désignait comme le futur secrétaire d'Etat sous la présidence Dewey — a fait une longue déclaration à la radio, au cours de laquelle il a souligné que la politique bipartite inaugurée il y a quelque temps par Washington devra continuer.

— Il n'y a aucune raison, a-t-il dit, pour qu'à l'avenir la même collaboration étroitement établie dans l'intérêt de l'ensemble du pays ne continue pas.

M. VYCHINSKI EST « STUPEFAIT »

« Stupéfiant ! » a déclaré en fin de matinée M. Vychinski à propos des élections américaines dont il venait de lire les derniers résultats avant de quetter le Palais de Chaillot

Et le vice-ministre des Affaires étrangères d'U.R.S.S. s'en fut ensuite sans développer davantage sa pensée...

Le Conseil des ministres constate :

La reprise s'accentue dans tous les bassins

De nouveaux textes réprimant les sabotages seront élaborés plus tard

REUNI ce matin, à l'Elysée, le Conseil des ministres a entendu tout d'abord un exposé de M. Jules Moch.

Le ministre de l'Intérieur a exposé qu'à la suite des opérations de police d'hier et de ce matin, tous les puits du Nord et du Pas-de-Calais sont libérés de tous les piquets de grève, les forces d'ordre circulant dans les corons tout en gardant les puits afin d'éviter la répétition des actes de sabotage et d'assurer partout la liberté du travail.

Au cours de l'ensemble des opérations qui se sont déroulées depuis le début des grèves, il a été procédé à l'arrestation de 715 personnes, dont une centaine d'étrangers. Quarante d'entre eux ont, immédiatement, été expulsés.

La reprise du travail s'accentue

M. Lacoste, ministre de l'Industrie, a souligné que la reprise du travail était générale dans tous les bassins.

Le ministre a cité les chiffres suivants qui, avec ceux donnés par M. Jules Moch dans son allocution radiodiffusée, soulignent l'accentuation de la reprise du travail.

C'est ainsi qu'en Lorraine, le 25 octobre, 40 p. 100 des travailleurs étaient présents, et le 2 novembre, 100 p. 100. A Blanzy, le 27 octobre, 26 p. 100 ; le 3 novembre, 76 p. 100. A Carmaux (Tarn), le 2 novembre, 50 p. 100. A Decazeville (Aveyron), le 2 novembre, 26 p. 100. En Provence, le 3 novembre, 28 p. 100. A Douai, le 2 novembre, 24 p. 100, et le 3 novembre, 44 p. 100. A Valenciennes, le 2 novembre, 44 p. 100, et le 3 novembre, 56 p. 100. Dans la Loire, le 2 novembre, 50 p. 100, et le 3 novembre, 55 p. 100. Dans les Cévennes, à eséges, le 3 novembre, 66 p. 100, et, dans le groupe du Centre, 50 p. 100.

M. Lacoste fera, demain à 13 h., une allocution radiodiffusée adressée à l'ensemble de la nation et aux mineurs en particulier. Cette émission sera reprise à 20 heures.

La répression des sabotages

Contrairement à ce que de nombreux observateurs laissaient à entendre, le Conseil n'a pas achevé l'examen du projet de loi tendant à renforcer les textes répressifs.

Cependant, le garde des Sceaux a fait un exposé juridique sur les dispositions qu'il y a lieu d'envisager à la suite des événements récents pour

SUITE PAGE 3.

La C.G.T. fixe le minimum vital à 15.500 francs

Le bureau de la C.G.T., à l'issue de sa réunion hebdomadaire, a félicité les mineurs de la magnifique résistance qu'ils opposent à tous les assauts de leurs adversaires.

La C.G.T. déclare, en outre, que :

Les hausses intervenues récemment portent le minimum vital de 15.000 à 15.300 francs, soit 15 p. 100 de plus qu'au mois d'août ;

Les baisses annoncées, si elles étaient réellement appliquées (ce qui est plus que douteux) n'auraient qu'une incidence inférieure à 150 francs (moins de 1 p. 100) sur ce minimum vital.

Le communiqué ajoute que « les laborieuses vaticinations du gouvernement, tendant à démontrer que le pouvoir d'achat des salaires reste supérieur de 6 p. 100, sont inexactes, car les 15 p. 100 de la récente augmentation des salaires sont déjà annulés par la hausse des prix ».

CE SOIR : IMPORTANT DISCOURS DE M. QUEUILLE

Au cours d'un banquet offert au Cercle Républicain par la Fédération radicale-socialiste de la Seine, M. Henri Queuille prononcera ce soir un important discours politique.

Il y dressera — sans chiffres et vaines statistiques — le bilan de la situation de la France dans le monde. Il y saluera nos grands alliés de l'Ouest dont l'aide est une condition indispensable de notre redressement, et aussi notre grande alliée de l'Est dont nous n'oublions pas la part importante prise à la victoire commune si nous regrettons que l'action du parti communiste en compromette la cause.

DEMAIN :

DÉCLARATION DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Dans les milieux dirigeants du R. P. F., on confirme que, demain, le général de Gaulle fera une déclaration au pays.

On souligne au R.P.F. que cette déclaration sera très importante à la veille des élections au Conseil de la République.

Du métier sous vos pieds

Chacun des tapis présentés dans nos magasins vient en droite ligne de l'artisan ou de la manufacture qui l'a tissé. L'achat direct à la production est une garantie d'authenticité et de juste prix.

A LA PLACE CLICHY

Le Grand Magasin du Tapis

93, r. d'Amsterdam - 36, r. de Leningrad, Paris

Livraison immédiate Paris et région parisienne.

CE N'EST PAS *UN PLACEMENT*, QUE D'ACHETER DES MEUBLES *AU RABAIS*

Ce tiroir qui coulisse mal, vous ne l'auriez pas eu dans un meuble de QUALITÉ, que seul un FABRICANT peut vous garantir.

USINE A GENTILLY

MEUBLES - TAPIS

CATALOGUE SUR DEMANDE

AU BUCHERON

LE GRAND FABRICANT DU MEUBLE

Livraison et expédition dans toute la France.

FACILITÉS DE PAIEMENT

8 ter, Rue de Rivoli, PARIS - Métro : Saint-Paul

Un TAPIS VIDAL est un CAPITAL

3 et 5, rue La Boétie

PARIS VIIIe

Tous les Tapis

Tous les coloris

A tous les prix

la grande enquête de CARREFOUR se poursuit...

Que feriez-vous SI L'ARMÉE ROUGE occupait LA FRANCE ?...

André LUGUET • Col. RÉMY

Julien BENDA • Georges DUHAMEL

Jean EFFEL • Paul CLAUDEL

André LHOTE • Maurice CHEVALIER

Raymond SOUPLEX • Jean NOHAIN

Edouard DALADIER • Jacques ISORNI

Bal' CHARPENTIER • Me Jacques RUEFF

répondent pour vous cette semaine dans

...plus le fameux "best-sellers" américain : mon père et nous de Clarence DAY

...et le début d'une série de nouvelles signées des plus grands écrivains français

...avec les rubriques habituelles

CARREFOUR

Un Allemand décrit l'enfer de la Wehrmacht

STALINGRAD

SUR TOUT LE FRONT, LA MORT

Par Théodor PLIEVIER

« ...Ces choses noires qui retombaient, c'étaient les débris des pièces et des corps des servants... »

DES magistrats ont jugé les criminels de guerre. C'était à Nuremberg, dans la froide solennité d'un tribunal, avec toute la rigueur des secs procès-verbaux établis pour l'histoire. La cendre des archives, déjà, commençait d'éteindre la passion des acteurs du plus grand drame humain du siècle.

Cette passion, la voilà toute chaude. Stalingrad, c'est l'enfer de la Wehrmacht. L'auteur du document que nous présentons aujourd'hui fut l'un des 330.000 hommes écrasés dans la tenaille de l'armée rouge. Il avait été autrefois l'un des zélateurs du communisme, il avait rompu avec l'idéologie marxiste, mais il n'a pas de haine contre le Russe.

Ce qu'il raconte, c'est le martyre du soldat. Il l'a vécu. Il a aussi, à la manière du journaliste, recueilli et recoupé le plus grand nombre possible de témoignages de ses compagnons de misère. Son Stalingrad, ainsi, n'est pas un roman, mais un reportage. Pas une anecdote qui ne soit authentique ; pas un cri qui ne soit vrai.

Depuis Le Feu, de Barbusse, jusque A l'Ouest, rien de nouveau, *de Remarque, les livres de combattants ont toujours un accent de réquisitoire contre la guerre. Théodore Plievier n'a pas besoin d'accuser. Il n'a qu'à laisser parler les faits. A leur mesure, son œuvre éclipse sans effort, sans vaine recherche d'effet de style, les pages les plus pathétiques de ses devanciers. Et leur hallucinant réalisme, plus implacable que n'importe quelle procédure de justice, porte condamnation définitive de la caste militaire prussienne et du mauvais génie nazi, qui précipitèrent l'auteur et ses pareils dans la « marmite infernale » de Stalingrad.*

DANS la tranchée du détachement disciplinaire pesait le même silence étrange. Gnotke, le fossoyeur, aurait pu compter les gouttes qui tombaient des poutres du toit. La sentinelle casquée d'acier, baïonnette au canon, pareille à une statue noire gardant l'entrée de l'abri, les comptait peut-être, elle aussi. Depuis longtemps déjà, Gnotke ne comptait plus. Il entendait cependant le silence comme quelqu'un qui, dans sa chambre, a cessé d'écouter le tic-tac de sa montre. Il promena son regard sur la file des corps allongés. Ils étaient une cinquantaine environ qui dormaient, enfoncés au plus profond de la misère. A côté de lui, Gimpi dormait, bouche ouverte.

Gnotke ne se rendormit pas. L'heure du réveil arriva : le morceau de pain, la gamelle de café boueux, puis le départ pour le travail. C'était bien avant l'aube. Aslang, Hubbe et Dinger, eux aussi, regardèrent autour d'eux et se sentirent désorientés. Vers le nord, où les batteries russes avaient toujours été si actives, sur les marécages qui s'étendaient vers le Don, dans l'épais brouillard à travers lequel, depuis des semaines, arrivait le bruit de la bataille, partout le silence guettait, pareil au souffle d'un abîme où tout se serait englouti.

Une main de femme...

Ils prirent leurs civières et commencèrent leur va-et-vient habituel. Mais, aujourd'hui, tout autour d'eux était étrange. Cela ressemblait à un rêve. Et c'était bien un rêve, un vrai rêve que faisait Gnotke de son côté tout en marchant, les bras ballants, dans le brouillard. Qu'est-ce que c'était ? D'où cela venait-il ? Cette main, cette main de femme, et cette silhouette allongée dont le visage et les membres restaient dissimulés, cette forme qu'il fallait deviner, ressemblait à un cadavre de soldat à demi enseveli... Mais celle-ci n'était pas enveloppée de terre et de boue gelée. Elle était prise dans le doux linceul d'un désordre de draps, d'oreillers et, dans le lit, une autre forme se devinait. Gnotke ne voit distinctement que la main, mais il la connaît bien.

La terre qui tremble. Une rumeur souterraine se déclenche. Le tremblement monte. Mais cette main, d'où vient cette main ? Pauline ? La terre, le ciel s'enflamment. Vers le Don, vers le nord aussi, le ciel flambe. Au-dessus des marais, au-dessus de la dépression du Don, le ciel qui était comme du lait est devenu comme du sang épais et bouillonnant.

L'artillerie. Les mortiers.

Maintenant les canons gueulent sans arrêt. Des milliers de tonnes de poudre sautent. Au calendrier, la date : 19 novembre. Cela dure des heures, des heures qui n'appartiennent plus au temps du monde, des heures qui sont elles-mêmes un monde hors du temps.

Le 19 novembre au matin, les troupes soviétiques rompirent le front allemand au nord-ouest de Stalingrad. Gnotke se trouvait sur le nord du front, contre la boucle du Don, exactement au point nord de la rupture. Gnotke avait fait la bataille de Moscou. Avec son régiment, il avait reculé de cent kilomètres sous le feu de l'artillerie russe. Il avait aussi derrière lui les marches dans la steppe du Don. Mais tous les bombardements d'artillerie, toutes les explosions de bombes ou de mines sous lesquels il s'était trouvé jusque-là n'avaient été que des étapes vers cette heure finale.

Rien dans tout cela, aucune des scènes qu'il avait eues sous les yeux, aucun des hurlements qui avaient déchiré ses oreilles ne pouvaient plus, depuis longtemps déjà, lui faire aucun effet. Le lieu où se forment désir, volonté, sentiment, sympathie, amour et même peur, ne pouvait plus, chez lui, être touché. Trop de choses, trop de terre, trop de neige recouvraient sa mémoire. Il lui restait les yeux pour voir, et les oreilles pour entendre.

Il voyait encore. Il entendait encore.

Il voyait ce qui se passait en ce moment sur terre et dans le ciel. Il entendait quel tonnerre ininterrompu l'entourait. Lui aussi avait l'impression que cette heure était en dehors du temps, qu'elle échappait à toute mesure. Il n'aurait pas su dire ce qu'était devenue la civière, quelle force l'avait arrachée de ses mains, pas plus qu'il ne savaient comment il était arrivé dans cette crevasse où il s'était retrouvé couché et dont il était ressorti pour regagner la fosse qu'il avait retrouvée bouleversée.

Les tireurs de la panique

Il était dans la crevasse. A sa gauche, les marais et les sables mouvants s'étendaient jusqu'au Don. Le brouillard épais qui les recouvrait était comme un bouillonnement d'écume sanglante. Mille gueules ouvertes, sous cette couche de brouillard et d'écume, crachaient, sifflaient sans arrêt. Les lignes russes, d'abord reconnaissables, très vite camouflées sous des flots de fumée effervescente seulement trouée de taches rouges. Ces taches s'agrandissaient toujours, gagnaient sur la fumée, effrangeaient le ciel. Bientôt elles formèrent une haute falaise de feu. Les batteries allemandes tiraient tant qu'elles pouvaient. Mais leurs obus se perdaient comme des braises dans le feu des steppes. Elles ne tinrent pas longtemps.

De sa place, Gnotke voyait la flamme de départ des batteries russes qui envoyaient leur fer déchirer la terre près de lui. Il voyait venir obus et grenades. S'il y avait eu des arbres, ils auraient été rasés comme des brins d'herbe par cette faux gigantesque. Mais il n'y avait pas d'arbres ; le terrain était plat, nu comme un lac qui aurait rejailli en pluie, dont la grêle aurait labouré la surface. Ce n'était pourtant pas de l'eau qui tombait du ciel et ce n'était pas de l'eau qui rejaillissait. C'était du fer rouge qui s'enfonçait dans la terre, retournait le sable, la boue, creusait d'énormes cratères. Parfois, au début, aux endroits où la chaleur du souffle avait fait fondre la neige, on voyait apparaître une plante blessée. Mais le feu qui continuait à s'abattre, anéantissait bientôt les herbes et la couche d'humus ainsi apparues.

Le bouleversement lunaire s'étendit peu à peu, envahit la plaine. Cette plaine, ce n'était pas que du sable et de la boue. Elle était creusée d'abris, de couloirs, de fortins, hérissée d'emplacements de batteries, de nids de mitrailleuses. Il y avait aussi des P.C. avec des tables couvertes de cartes d'état-major, des écuries, des dortoirs, des salles pour les soldats. Enfoncées sous d'épaisses couches de terre, entassées, les troupes allemandes encaissaient ce déluge ou combattaient aux pièces, les mains aux volants de commande, les yeux aux viseurs, d'autres charriant, charriant toujours les obus et les balles.

Les pièces n'arrêtaient pas de cracher le feu et les projectiles ; une fumée brune recouvrait les murs de terre. Mais c'était la panique qui faisait tirer les mitrailleurs et les fantassins. Aucun objectif n'était visible.

Un cheval descend du ciel...

Sur tout le front la mort commença à pénétrer dans les troupes allemandes.

Des écrans de fumée, de poussière, de feu liquide s'élevaient dans le ciel et redescendaient. Cette montagne de feu qui se dressait tout à coup, c'était une batterie lourde qui sautait, montait comme un triangle désarticulé ; et ces choses noires qui retombaient, c'étaient les débris des pièces et les corps des servants. Des nuages noirs sillonnés d'éclairs s'élevaient en vacillant. Partout, des débris de toits, de charpentes retombaient. Un cheval entier descendit du ciel, pattes et sabots en l'air. Un réseau de barbelés avec ses piquets redescendait comme un grand filet. Ainsi finissait par sauter tout entier un régiment d'infanterie avec son artillerie divisionnaire, qui, retombant, sautait de nouveau, et ses débris, repris encore sous le feu, étaient eux-mêmes pilonnés.

Des ombres surgissaient en rampant d'un cratère d'obus ; elles roulaient les unes sur les autres comme des feuilles mortes balayées par le vent ; puis elles restaient aplaties par terre, ne se relevant que pour se traîner plus loin et tomber encore et se relever encore ; on ne pouvait pas dire de ces ombres qu'elles formaient un régiment, elles étaient pareilles à une poussière de blé battu. Et ce grand lieutenant qui débouchait de la zone de fumées, gesticulant et titubant comme un ivrogne et qui éclatait brusquement d'un rire strident, il n'était plus non plus le commandant du train d'une compagnie, c'était un fou. Et cette forme qui se traînait sur la neige comme un ver, en laissant derrière elle une traînée de sang, qui se glissait finalement dans un trou, c'était le commandant d'une compagnie de grenadiers de blindés, le capitaine Tomas, du régiment Vilshofen. Quant à ce nuage de neige et de boue qui dévalait les pentes de la cote 127 pour atteindre la route, c'était le commandant Buchner et ses canons lourds de défense antiaérienne, fuyant les positions écrasées par les obus, abandonnant matériel, projecteurs et appareils d'écoute. Et à l'entrée d'un village fortifié, cet homme debout, raide comme un piquet, qui arrêtait et rassemblait tous les fuyards, pionniers, fantassins, tankistes pour les conduire le long d'un ravin, jusqu'à une ferme où il avait déjà dirigé les six chars qui lui restaient sur les vingt-deux qu'il avait au départ, c'était le colonel Vilshofen.

L'attaque d'artillerie entra dans une nouvelle phase.

Des obus isolés continuaient à creuser des cratères dans les premières lignes. Mais le tir de l'artillerie s'était allongé. Une sorte de bruissement de chute d'eau emplissait l'air et, maintenant, le déluge de fer pulvérisait tout, s'acharnait sur les deuxièmes lignes, sur les colonnes de l'infanterie et de l'artillerie en retraite. Sur le flanc gauche, sous la nappe de brouillard qui s'étendait, gagnait de plus en plus, il y avait du nouveau. Les Roumains, en position dans les marais, là où l'offensive avait été la plus violente, avaient été battus. Des milliers de Russes, enfoncés jusqu'à la ceinture dans l'eau glacée, s'acharnaient par tous les moyens à lancer sur des kilomètres devant les hommes et les bêtes qui risquaient d'être engloutis, des chaussées de rondins qui devaient leur permettre de franchir le fleuve, les marais et les sables mouvants.

Cadavres au mètre cube

Les choses en étaient là lorsque Gnotke se leva en titubant pour revenir vers l'endroit où, le matin même, la fosse avait été creusée et remplie presqu'à ras bords.

Mais il n'y avait plus de fosse. Tout à côté, un obus avait fait un cratère qui aurait pu contenir une cabane de paysan. La masse de seize mètres cubes de cadavres qui avait été littéralement projetée en l'air gisait maintenant sur le bord du cratère. Gnotke crut reconnaître une silhouette familière ; il s'assit près d'elle. Comme Gimpf, qui ne l'avait toujours pas quitté d'une semelle, il aurait pu se coucher au fond du trou. Il y avait de la place, et là, au moins, il aurait été protégé. Cependant, si Gnotke pouvait encore penser quelque chose et choisir, il préférait être à l'air libre que enfoui dans la terre. Il s'assit donc au pied du monceau de cadavres recouvert de terre. Le sergent Aslang était là, contre lui. Le visage du sergent était complètement noir ; on aurait pu croire qu'il riait en montrant ses dents. Est-ce que Gnotke le remarqua ? Est-ce qu'il se demanda s'il était mort ? A vrai dire, Aslang, mort, lui paraissait plus vrai qu'Aslang vivant. Gnotke ne se demanda pas non plus ce qu'étaient devenus Hubbe et Dinger. Tel qu'il était là, sale, couvert de boue, assis immobile, les yeux perdus dans le ciel, Gnotke avait l'air encore plus mort que cet Aslang souriant et il faisait plus penser à la mort que la montagne de cadavres qui le dominait, figés dans des poses dramatiques.

Les morts, entassés derrière son dos, le protégeaient du vent d'est glacé. Au bout d'un moment, le corps d'Aslang ne lui procura plus aucune chaleur. Alors, Gnotke se traîna un peu plus loin et alla s'adosser contre le cadavre encore chaud d'un cheval. Une fois là, il ne bougea plus. La fumée et le brouillard qui ne cessaient de gagner rétrécissaient le champ de sa vue. Le jour baissait. Toute cette journée n'avait été qu'un long crépuscule. Le front allemand était rompu, les troupes de première ligne, battues, dispersées, écrasées dans leur fuite, ou prisonnières. Maintenant, le flot ininterrompu de l'infanterie, des chars, des troupes de choc russes déferlait vers la brèche.

Gnotke voyait bien ce qui se passait juste devant lui, mais de ce qui se passait à gauche ou à droite, il ne voyait rien. Un char qui passait près de lui, les coups de feu, les sifflements des sabres, les cris sauvages, rien ne pouvait lui faire tourner la tête.

Des chars passaient dans le paysage bouleversé, tanguant dans les nappes de fumée et de brouillard comme des navires sur une mer démontée. Gnotke les voyait comme il voyait la flamme de leurs canons. Et il voyait aussi des grappes sombres et mouvantes qui émergeaient des marais : c'étaient les Roumains qui fuyaient. Au milieu de ces grappes sombres de fuyards s'enfonçaient des têtes de chevaux et des silhouettes de cavaliers ; les chevaux se dressaient en pivotant sur leurs pattes de derrière, et les cavaliers frappaient et sabraient autour d'eux.

La montagne de cadavres amoncelés sur les bords du trou d'obus semblait être une ligne de partage dans le paysage du front démantelé. Les détachements blindés qui y arrivaient sans cesse changeaient ici de direction et se dirigeaient vers le sud, vers Kalatch. Les groupes de fuyards qui émergeaient des bords du fleuve arrivaient difficilement eux-mêmes à dépasser ce monument funèbre aux abords duquel ils étaient régulièrement sabrés par les cavaliers russes qui, de là, repartaient aussitôt vers le sud et vers Kalatch, à grand galop. Les tas de cadavres, qui était recouvert d'une couche de terre et qui dégageait une odeur douceâtre, n'attirait l'attention de personne. Cependant, lorsqu'un conducteur de char ou un cavalier cosaque se trouvaient brusquement en face de lui, ils contournaient et changeaient de direction.

Le soir était venu. Le vent d'est déchira les nuages et découvrit un lambeau du ciel glacé d'hiver. La lune apparut. Une lumière désertique se répandit sur la plaine. L'attention de Gnotke fut attirée par une touffe desséchée qui s'élevait à mi-hauteur d'homme. C'était tout ce qui restait de la journée : une terre plate, un buisson desséché, une immense terre plate recouverte d'une bouillie de neige fondue sous les roues, la lumière désertique de la lune. La plaine bruissait comme la mer. Mais c'était le bruissement de la solitude.

(A suivre.)

Copyright 1948 by « Paris-presse-l'intransigeant », Théodor Plievier and Editions Robert Marin.

Prochain article :

48 heures le bistouri en main

commençait à pénétrer dans l'armée allemande

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mercredi après-midi. — Lion (23 juil.-22 août), Sagittaire 23 nov.-22 déc.) et Bélier (21 mars-20 avril) doivent régler avant le 15 les affaires importantes et les autres avant le 26. Tout ce qui se rapporte au mariage dans le présent et l'avenir leur est favorable. S'engager résolument. Porter de l'or et offrir des fleurs roses.

Jeudi matin. — La Vierge (23 août-22 sept.) a perdu sa chance pour quelques semaines. La Balance (23 sept.-22 oct.) est en pleine exaltation intellectuelle et sentimentale. Le Sagittaire prépare fiévreusement son action future. Qu'il ne laisse pas passer l'heure de la chance. Le bleu et l'or lui conviennent.

MALGRÉ LES DÉMARCHES DE WASHINGTON

LE RÉGIME DE FRANCO n'a pas évolué dans un sens démocratique

Sur la peseta nouvelle, l'effigie du maître de l'Espagne s'accompagne de la mention : «Caudillo, par la grâce de Dieu»

MADRID..., novembre.

POUR la grande majorité des Espagnols, l'oubli est devenu une politique. Toute la vie nationale tourne autour de cette volonté d'oublier le drame de la guerre civile. Ceux qui sont les plus fanatiques partisans de Franco et ceux qui sont seulement tièdes, ceux qui ne sont pas d'accord avec lui (il y en a !) désirent pour la plupart, avec la dernière énergie, laisser le temps faire son œuvre afin que s'effacent les passions à peine assoupies.

La constatation de cet état d'esprit quasi général en Espagne n'a pas manqué de susciter des réactions dans les capitales où s'est formulée, depuis 1946, ce qu'il est convenu d'appeler une « attitude » à l'égard de Franco.

Concessions à la démocratie ?

A Washington notamment, il fut décidé que la représentation diplomatique à Madrid, restreinte mais non supprimée par la résolution des Nations Unies, s'efforcerait d'exploiter le désir des Espagnols d'oublier les querelles intestines. On avait pensé, en effet, que du moment que Franco pouvait compter sur une diminution ou une suppression des controverses politiques, il pourrait être amené à faire des réformes intérieures. On voulait, en un mot, « démocratiser » le régime de Madrid. Cette tentative a échoué.

Et dans l'avenir ?

Au moment où se prépare au Palais de Chaillot une nouvelle « corrida » autour de la question espagnole, la Pologne, reprenant sa campagne contre Franco et les nations de l'Amérique latine, réclamant sa réhabilitation internationale, il est nécessaire de se demander en toute objectivité si le régime de dictature à Madrid est capable d'évoluer dans un sens démocratique. De l'avis même de ceux qui ont tout tenté pour y parvenir, il semble qu'il est impossible d'attendre de Franco des concessions aux principes de la démocratie comme nous l'entendons dans le monde occidental.

Mission à Madrid

Le chargé d'affaires des Etats-Unis, M. Paul Culbertson, est arrivé dans la capitale espagnole, il y a plus d'un an, avec la ferme intention de réclamer obtiendrait un assouplissement des cadres politiques régissant l'Espagne. Au cours de la dernière entrevue officielle qu'il a eue en juillet dernier avec le ministre des Affaires étrangères, M. Artajo, le représentant de Washington, a, de nouveau, indiqué que son gouvernement continuait de penser qu'une « libéralisation » du régime espagnol était souhaitable. Bien que M. Culbertson ait toujours refusé de spécifier au gouvernement espagnol quelles étaient les mesures à prendre pour rendre acceptable le régime de Franco, les milieux informés nous ont indiqué que les Etats-Unis souhaitent notamment :

1° Une déclaration de Franco au sujet des prisonniers politiques, déclaration qui serait un pas vers l'amnistie.

2° Le rétablissement de la liberté de la presse en Espagne.

Attendre et voir...

Or, selon les observateurs les plus qualifiés, Franco n'a aucune intention d'accomplir ces deux gestes. Les milieux espagnols eux-mêmes ne sont pas loin de penser qu'il s'agit seulement de la part de Washington, d'une campagne destinée à satisfaire en premier lieu l'opinion publique américaine en lui donnant des preuves concrètes de l'évolution du régime franquiste dans un sens pouvant frapper l'imagination d'outre-Atlantique.

On parle bien d'un projet de réforme de la presse espagnole qui laisserait aux directeurs des journaux la responsabilité d'exercer une censure discrétionnaire mais ce n'est là qu'un projet dont on ne sait pas, à Madrid, s'il viendra jamais à être exécuté.

Bien qu'ils aient conscience de la vanité de leurs efforts, les Américains n'ont pas l'intention de modifier leur politique à l'égard de Franco. Attendent-ils des circonstances plus favorables ? On peut le penser puisque les conditions politiques aux Etats-Unis sont en train de changer avec les élections et que l'on entrevoit la possibilité d'une modification de la position des Nations Unies à l'égard de l'Espagne. En attendant, les relations personnelles entre diplomates américains et espagnols sont excellentes : durant le dernier week-end, M. Culbertson a passé trois jours à la chasse avec M. Artajo...

Combien d'ennemis Franco possède-t-il à l'intérieur de l'Espagne ? Nous avons posé cette question à ceux qui, à Madrid, pouvaient y répondre en toute objectivité, et ces observateurs indiquent que l'existence d'une opposition au régime est certaine. Quant à l'organisation d'une résistance intérieure d'envergure, on doute fortement qu'elle soit possible. Le général Franco n'a rien négligé pour appliquer un régime d'autorité absolue et pour écraser toute velléité de transformer l'opposition latente en coup de force.

Il y a, dans les montagnes notamment, un certain nombre de « guérilleros » qui donnent du fil à retordre aux policiers de Franco. Mais nul ne sait véritablement si ces hommes se sont mis hors la loi pour des raisons politiques ou pour vivre en dehors des contraintes de la société organisée. Des passages de frontière sont fréquents ; des armes circulent à travers les Pyrénées que les républicains espagnols ont truffées d'hommes sûrs.

Ce qui est certain, c'est que le budget de l'intérieur de Franco a été augmenté cette année de 167 millions de pesetas. Il y a donc un renforcement certain de la police.

D'après les opinions « neutres » recueillies dans les milieux diplomatiques, il ressort que la situation de l'Espagne n'évolue pas vers des réformes intérieures dans un avenir immédiat. Et l'on déplore le fait que Franco ait créé autour de lui une cohorte de « Yes Men », des hommes qui se déclarent toujours d'accord avec lui. Le résultat est évident : peu à peu se perdent les occasions et circonstances favorables à la formation d'élites capables de contribuer au redressement espagnol et à la conduite des affaires du pays.

Solution monarchique ?

On a beaucoup parlé récemment des possibilités d'une solution monarchique pour l'Espagne.

Le prince des Asturies, Juan Carlos, fils de Don Juan, héritier du trône d'Espagne, est attendu incessamment à Madrid où il recevra son éducation, conformément aux accords passés le 25 août dernier entre le chef des monarchistes et le Caudillo. J'ai pu voir, à 16 kilomètres de Madrid, les préparatifs que l'on achève au château de la Jarilla destiné à recevoir l'enfant de 10 ans. Ce château est situé dans le domaine du Pardo, résidence permanente de Franco.

Les professeurs de l'Université de Madrid seront appelés au château de la Jarilla dès l'arrivée du prince des Asturies, et ils contribueront à former l'esprit de Juan Carlos, sous la haute direction du duc de Sottomayer.

On a voulu voir dans l'entretien du 25 août, qui se déroula au large de San Sebastian, à bord de l'*Azor*, le yacht de Franco, le premier pas vers le rétablissement de la monarchie. Tout porte à croire qu'il n'en est rien. Cependant, étant donné l'existence en Espagne d'un élément monarchiste important, dans l'armée particulièrement, on peut penser qu'un rapprochement progressif découlera des accords Franco-don Juan.

Il y a de bonnes raisons de croire que Franco lui-même envisage la passation des pouvoirs à une date qu'il déterminera, en juge unique, lorsqu'il estimera que la situation intérieure et les conditions internationales ne rendront plus indispensable le régime de la dictature. Le Caudillo l'a déclaré formellement devant un conseil des ministres, au cours duquel il a souligné qu'il considérait lui-même son régime comme « intérimaire ».

On ne peut guère prévoir cependant combien de temps Franco estimera de son devoir de conserver le pouvoir...

Des sources qualifiées lui prêtent le sentiment qu'une guerre entre l'Union Soviétique et les Etats-Unis est inévitable. Cette éventualité l'inciterait, sans doute, à demeurer à la tête de son pays.

Et les dernières pièces de monnaie frappées en Espagne portent l'effigie du généralissime, avec la mention : « Francisco Franco, Caudillo d'Espagne, par la grâce de Dieu... »

(Copyright 1948, by Lionel Durand.)

Prochain article :

L'économie espagnole a besoin de 700 millions de dollars

FRANCO NE VEUT PAS ÊTRE LE "PARTENAIRE CLANDESTIN"

Un grand reportage de Lionel DURAND

J'AIME TILLI

(Traduit de l'anglais par Françoise JOBIT.)

GRAND ROMAN D'AMOUR par ILKA CHASE

VOULEZ-VOUS ÊTRE MA FEMME ?

JE restai pétrifiée. Ma main, qui tenait la petite forme en bois irrégulière, s'immobilisa dans sa position à demi-tendue et, après un silence qui me parut interminable, j'entendis ma voix demander :

— Pourquoi êtes-vous revenu ?

— Le puzzle m'a évoqué ; vous auriez obtenu le même résultat en vous tirant les cartes.

Je levai les yeux vers la glace et j'y découvris Abel, réfléchi comme au premier soir. Je contemplai son visage sombre et tourmenté ; mes yeux ne se seraient jamais lassés de cette contemplation.

— Il s'est passé bien des choses, Abel, depuis qu'on ne vous a vu.

— Oui, je sais. — Le silence encore. — Puis il ajouta : Vous n'êtes pas mariée ?

Pour la première fois, je fus capable de briser cet étrange envoûtement qui pesait sur nous. On eût dit que nous n'étions pas présents nous-mêmes et que seuls nos reflets se fussent parlés.

Je me retournai et le regardai : c'était comme contempler le paradis. Mais il n'était pas question de le lui dire. Où avait-il la tête ? S'imaginait-il qu'il pouvait se permettre d'entrer comme un fantôme, sans autorisation, et de reprendre, de but en blanc, la conversation interrompue, après tant de mois de séparation et de détresse, après l'affreuse jalousie qu'il m'avait infligée ?

— Non, répondis-je froidement, non je ne suis pas encore mariée. Vous l'auriez su.

— Vous me l'auriez annoncé ?

— Croyez-vous que c'eût été la peine ? Henry Farley et Matilda Rechetti ne sont pas des noms complètement inconnus ; la presse en aurait parlé, je présume.

— Ah ! Oh ! oui, bien sûr.

C'était dit très sincèrement mais la vieille lueur ironique se ralluma : Matilda Rechetti et Cie, un parti des plus brillants.

— Que vous feriez bien de respecter, monsieur Stone.

— Mais comment donc ! Je la respecte fichtrement, mais j'aime miss Tilli Bean.

— Vous avez une drôle de façon de le prouver.

Encore un silence, un silence bruissant des milliers de choses que nous avions à nous dire et qui s'étranglaient dans nos gorges. Je finis cependant par extraire de la mienne quelques sons perceptibles.

— Santal et Karl sont mariés.

— Oui, je sais.

— Elle compliait sur vous, Abel ; vous lui avez fait beaucoup de peine.

— J'ai seulement appris la nouvelle ce matin.

— Vous ne lisez donc pas les journaux ?

— C'est vrai que je n'en ai pas lu un seul depuis bien longtemps.

— Vous étiez parti ? Occupé ?

— J'étais auprès de Lily.

— Oh !

— Elle est morte la nuit dernière.

— Oh ! Abel !

Je m'étais dressée, la main à la gorge.

— Elle était très mal depuis quelque temps. Hier elle a bu affreusement et le cœur a flanché. Tilli, je suis venu tout droit vous demander d'être ma femme.

— Oh ! Abel... O, mon Dieu !

Et je commençai à rire et à pleurer comme une hystérique.

Il s'approcha de moi, sans me toucher.

— Qu'avez-vous Tilli ? Vous m'avez bien dit que vous n'étiez pas mariée ?

— Non, je ne suis pas mariée mais j'ai donné ma parole et je suis complètement engagée. Henry compte sur moi. Il organise ses affaires à Pittsburgh et il revient se marier. Oh ! Abel, il projette de faire construire un mausolée et de nous y enfermer !

— Un mausolée ?

— Oui, une espèce de musée. Il a déjà retenu l'architecte et il est si heureux... Je lui briserai le cœur si je refusais.

— Vous l'aimez ?

— Non.

— M'aimez-vous ?

— Oui.

— Alors vous n'avez qu'à faire de l'épouser...

— Vous ne disiez pas ça quand vous êtes parti avec Sonya ! Vous saviez bien que je n'aimais pas Henry, mais quelle différence cela vous faisait-il ? Ça ne vous effleurait même pas.

— Ecoutez-moi, Tilli : j'ai fait exprès de partir avec Sonya.

— Je m'en suis bien aperçue...

— Je l'ai brusquement vue comme une envoyée du ciel.

— Ah, c'est ça l'explication ! Une de vos nouvelles alliances spirituelles, sans doute, comme celles dont vous entreteniez Cecco Peppi ?

— C'était le moyen le plus radical que j'aie pu imaginer.

— Et qui vous soit le plus foncièrement pénible !

(A suivre.)

Copyright 1948 by Ed. Laffont « J'aime miss Tilli Bean » and « Paris-presse-l'intransigeant ».

ENVOÛTEMENT
Robe lainage
7.900 F

Dernière semaine de notre présentation de modèles **prêts à porter** à des prix variant entre **2.800** et **15.000** francs.

Son succès nous oblige à la prolonger jusqu'au **Samedi 6 Novembre** inclus.

Cette présentation a lieu tous les jours à **15 heures.**

Pour y assister il est indispensable de retenir sa place à LITTRÉ 14-20 à 14-25 LITTRÉ 52-05 à 52-09

Au BON MARCHÉ
MAISON ALEXANDRE BOUCICAUT

3 FOIS PLUS ENTOURÉE DÈS CE SOIR

Vous pouvez avoir les jolis cheveux qui font le succès des femmes élégantes, des actrices, des stars, grâce au traitement scientifique du Dr Roja pour la beauté des cheveux : l'huile de Pensylvanie de la Brillantine du Dr Roja capte les rayons lumineux et donne à votre chevelure après une seule application, pour toute la journée, un ruissellement de reflets scintillants. Mieux encore, grâce à l'huile de ricin *"solubilisé"* de la Brillantine du Dr Roja, vos cheveux, même raides ou secs, reprennent vie et souplesse en quelques coups de peigne. Pour avoir la "Chevelure Roja", vaporisez sur vos cheveux un peu de Brillantine ricinée du Dr Roja, tellement plus économique. En vente partout.

Vos cheveux nets et propres toute la semaine !

Pour débarrasser vos cheveux des impuretés qui les chargent, les rendre absolument propres, employez, une fois par semaine, le shampooing Roja à l'huile qui *"désincruste"* littéralement chacun de vos cheveux, si bien qu'après un simple lavage vos cheveux retrouvent leur finesse et leur fraîcheur naturelle. Bleu-Saphir pour les brunes, Jaune-Topaze pour les blondes, le shampooing liquide du Dr Roja assure l'hygiène de votre chevelure.

Brillantine du Dr ROJA

MICHEL PAIE VRAIMENT DE SUITE AU MAXIMUM
BIJOUX, BRILLANTS, OR — ARGENTERIE PIÈCES D'ARGENT
6, PLACE MADELEINE — AU 2e ÉTAGE OUVERT TOUS LES JOURS

LA LOI LOUCHEUR
a permis à des milliers de Français de devenir propriétaires de leur maison. La « C. I. M. E. S. T. » offre à ses adhérents, depuis 1931, des avantages similaires à des conditions exceptionnelles pour l'Achat et la Construction.
CAISSE IMMOBILIERE DE L'EST, 214, Rue de Rivoli, PARIS-1er
Metro : Tuileries — Téléphone : OPEra 71 39
La plus ancienne de France des caisses de crédit à terme à formule mutuelle
Renseignements de 10 à 12 h. et de 15 à 18 h sur rendez-vous

LE Mx 130 F 225 290 390 OCCASIONS ET NEUVES
TEXTILES U. S. ARMY - PRIX INCHANGÉS
BACHE-TENTE
2 pers. 3.000 Frs 4-6 ou 15 pers. 7500
ARTICLES GARANTIS ÉTANCHES — PRIX EN SUSPENSION DE TAXES
AVALTEX 31, R. BUFFON, PARIS-Ve - Tél. Port-Roy. 37-84

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR ET NUIT • PRIX UNIQUE
25, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

ACHAT BRILLANTS au maximum 27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT Bd Italiens, Société Hor. Suisse

MIEL EXTRA, par colis familiaux et par fûts de 70, 150 et 300 kgs. Tarif contre timbre. Et. VILLENAVE, « Miels », LEOGEATS (Gironde).

EUROPE-AMÉRIQUE
présente cette semaine :
- DEWEY ET SON EQUIPE.
- VOULEZ-VOUS EMIGRER AUX ETATS-UNIS.
- LES GREVES EN FRANCE.

et
- La suite du succès :

J'AI COLLABORÉ
Les mémoires inédits de Fernand de Brinon
32 pages richement illustrées : 40 francs.

NECROLOGIE
Mme Ella Kohn, Mme et M. Jack Kohn et leurs enfants, Mme et M. Joseph Kohn et leurs enfants, M. et M. Léo Kohn et les familles Kohn, de Tel-Aviv, Spring et Ostrowiak, de Paris, parents et alliés, ont la grande douleur de vous faire part du décès de M. Mandel Kohn, leur regretté époux, père et grand-père, survenu le 29 octobre 1948, à l'âge de 59 ans. La cérémonie religieuse a eu lieu le dimanche 31 octobre, à 10 heures, au cimetière de la Mouche. Le présent avis tient lieu de faire-part.

En 1930 !
Les laboratoires qui, en 1930, ont mis au point la formule du Vermifuge Lune n'ont pas cessé d'étudier la question des Vers. Deux docteurs en pharmacie ont dirigé les travaux des Laboratoires du Vermifuge Lune. Des traitements furent contrôlés dans les Hôpitaux et une thèse médicale (Dr Favraux, Lyon 1943) fut consacrée à la formule du Vermifuge Lune. Nous recommandons ce traitement : Suppositoires Lune en même temps que le traitement par la bouche, soit à l'aide du Sirop Lune, soit de la Poudre Lune. Ainsi administrée la Cure Vermifuge Lune est INTEGRALE. Poudre, Sirop, Suppositoires sont en vente chez votre pharmacien. Enfin, les enfants de 1 à 15 ans, ont-ils besoin d'un laxatif léger ? Une dose de poudre ou de sirop Lune, voilà un laxatif pour les enfants de 1 à 15 ans. V.494.P.18786

DEVY DÉTECTIVE toutes missions Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 98-38 91-88

IMPERMEABLES Gex Qualité totale
Raglans caoutchoutés 2250 F
Vestes Tweed pure laine 5000 F
Pantalons pure laine 2080 F
9330
Entièrement habillé pour moins de 10.000 F
RAYONS ENFANTS
GEX 9 Bd ST DENIS
Inauguration des Galeries Gex
130 RUE DE RIVOLI

ROUFF Détective
RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS
Enquêtes sur moralité, fugues, vols, constats, preuves, surveillances.
Toutes missions de confiance
31, r. Le Peletier (9e). PRO. 25-75

BETTY MAC DONALD
L'ŒUF ET MOI
le livre qui a fait rire toute l'Amérique !
63e MILLE, un vol. 390 fr.
LAFFONT

Tarif des abonnements
C/c. Paris, 4154-31.

TROIS MOIS	500 fr.
SIX MOIS	925 fr.
UN AN	1.800 fr.

M. Jules Moch déclare à la radio :

"AUCUN PUITS N'EST PLUS OCCUPÉ..."

«La violence de quelques énergumènes ne triomphera pas de la volonté de travail de la classe ouvrière » *ajoute le ministre de l'Intérieur*

M. JULES MOCH, ministre de l'Intérieur, a prononcé une allocution radiodiffusée au début de l'après-midi.

Après avoir remercié les mineurs d'avoir entendu son dernier appel et les services d'ordre d'avoir témoigné de discipline et d'abnégation, le ministre a brossé un tableau de la situation actuelle.

La journée d'hier, a-t-il dit, s'est soldée par le dégagement de tous les puits et par la protection effective des travailleurs.

Le bassin du Nord et du Pas-de-Calais a été libéré de la dictature d'une minorité et il en est allé de même dans le bassin de la Loire.

A l'heure où je parle, a poursuivi le ministre, dans toute la France, aucun puits n'est plus occupé par un piquet de grève.

Partout, en quelques jours ou en quelques heures, les puits ont été dégagés et le travail peut reprendre, les hommes à la mine, les femmes dans leurs pauvres demeures, étant délivrés de l'oppression des exécutants locaux du parti communiste. Quelques sabotages criminels : trois déraillements de trains miniers sur voies déboulonnées, quelques pétards ou pierres dans une gare et des maisons, quelques grenades et bidons d'essence lancés sur les gardes, ne changeront rien au résultat. La violence malsaine de quelques énergumènes ne triomphera pas de la volonté de travail de la classe ouvrière.

Puis le ministre de l'Intérieur a cité les chiffres suivants :

Dans le bassin de Lorraine, le premier en date où fut assurée la liberté, le pourcentage au travail était, hier matin, de 100 %, puisque les 20.250 mineurs et employés de l'équipe du matin étaient à leur poste. Dans le Nord, on comptait 40 % de travailleurs (11.716 sur 29.089 de l'équipe normale du matin) ; dans la Saône-et-Loire, 59 % ; dans la Loire, 50 %, avec 5.345 présents sur 10.690 ; dans la Nièvre, 47 % ; dans le Tarn 33 % ; dans le Gard, 27 % ; dans l'Aveyron, 25 %. Dans le Pas-de-Calais, en cours de libération, 834 hommes étaient descendus dès hier matin.

Le gouvernement, en assurant la liberté du travail, a jeté bas l'édifice de contrainte et parfois de terreur que le parti communiste dressait dans le pays.

Le gouvernement continuera à faire preuve d'énergie, a dit en concluant M. Moch.

Il poursuivra son œuvre d'autant plus énergiquement qu'il se sentira plus fortement soutenu par la nation. Celle-ci, par la voix des élus départementaux et des délégués de communes, se prononcera dimanche. Au lendemain de cette tentative d'asphyxie politique de notre vie économique à laquelle nous venons d'échapper, le devoir de chacun est clair : renforcer l'autorité gouvernementale en élisant des conseillers de la République — de quelque parti qu'ils se réclament — résolument décidés à soutenir le gouvernement de la République dans la lourde tâche qu'il a entreprise en vue de libérer le pays des tentatives des trublions ou des totalitaires.

LES TRAFIQUANTS DE VIANDE DE L'AUBE SEVEREMENT CONDAMNES
au cours d'une audience nocturne mouvementée

TROYES, 3 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — M. Chaume, président du syndicat des éleveurs de bétail de l'Aube, et son secrétaire, M. Lapye, arrêtés le 11 octobre pour action concertée en vue de provoquer la hausse des prix sur le marché de la viande, ont été jugés, la nuit dernière, par le tribunal correctionnel de Troyes.

Les débats, qui se déroulèrent en présence des représentants les plus marquants du monde agricole aubois, dont MM. Roulon, député P.R.L., et Patenôtre, président local de la C. G. A., se terminèrent à quatre heures

M. Chaume a été condamné à un an de prison ferme et 300.000 francs d'amende.

Lapye à quatre mois de prison avec sursis et 10.000 fr. d'amende.

Lorsque la séance fut levée, une délégation des éleveurs et des agriculteurs, ayant à sa tête le député Roulon et M. Patenôtre, se rendit en cortège à la préfecture, malgré l'heure matinale, pour protester

Cassiot, le monstre souriant aurait encore d'autres crimes à avouer :

❶ Un double meurtre à Lagny
❷ Une agression contre une postière à Ponthierry

Cassiot vient d'avouer son cinquième meurtre.

CASSIOT, cette bête humaine qui vient de se reconnaître cinq fois assassin, a-t-il commis d'autres crimes encore ? Détient-il encore quelque sanglant secret ? C'est ce que l'on se demande au siège de la première brigade mobile dont les « cellules », qui abritèrent pourtant déjà des gangsters fameux, n'emprisonnèrent jamais, sans doute, un aussi abominable bandit.

« — Est-ce possible ? Est-ce possible ? s'interrogeaient, dans les couloirs de l'immeuble de la rue Bassano, les policiers les plus endurcis.

Car ce n'est pas seulement les horrifiants procédés qu'utilisa Cassiot pour abattre, comme un malheureux bétail, ses victimes, qui horrifiaient ceux qui le questionnaient ; c'est davantage, c'est surtout l'affreux sang-froid avec lequel l'assassin s'étendit sur ces scènes de boucherie !

Enfin, il le faut bien dire, nul ne croyait devoir inscrire au compte d'un seul une aussi rouge série ! Et, pourtant, à présent qu'il a fallu admettre qu'on se trouvait en présence d'un monstre, c'est avec beaucoup de logique et de vraisemblance qu'on peut supposer qu'il faudra peut-être inscrire sous peu d'autres crimes à l'actif de Cassiot.

Lagny et Ponthierry

Lorsque, il y a bientôt une semaine, nous fûmes les premiers à annoncer que Cassiot était probablement le bourreau de M. Philippon, le châtelain de Montapot, de Mme Olivier, la rentière de Fontainebleau, de Mme veuve Gérardin et du jeune Werner, on considérait encore comme improbable sa participation au meurtre de Mme Geitner. Or, aujourd'hui, c'est le dossier de l'affaire Moreau, à Lagny, qui semble devoir être rouvert, et celui de la postière de Ponthierry...

C'est au début de l'été dernier que les époux Moreau furent abattus à Lagny, à peu près dans les mêmes conditions où l'ont été, le 21 octobre, la septuagénaire de la Vacheresse et son neveu. Est-il exact qu'à cette époque, Cassiot « villégiaturait » dans le pays en compagnie de Sanglebœuf ? Des vérifications, sur ce point, vont être faites.

Quant à l'agression contre la postière de Ponthierry, qui se produisit à peu près dans le même moment, l'enquête se trouvera facilitée par le fait que la jeune femme a heureusement survécu à sa blessure, une balle de revolver tirée presque à bout portant par le bandit qui l'avait surprise à son domicile. Une confrontation, en effet, permettra de savoir tout de suite si ce bandit était Cassiot.

Mais tout cela, faut-il ajouter, va demander un certain temps et obliger à de sérieuses vérifications. En attendant, Cassiot, prisonnier assez dangereux pour qu'on n'ait pas désiré le garder plus longtemps au siège de la brigade mobile, attendra donc à la prison de Fontainebleau, ou il est, on le sait, à la disposition du juge d'instruction de Rambouillet.

Son état s'étant amélioré — on sait qu'il avait été blessé lors de son arrestation — on peut prévoir que les reconstitutions de ses crimes auront lieu sous peu.

« Il était plutôt sympathique »

— Nous n'y croyons pas encore, nous a déclaré tout à l'heure, à Limours, où vivent les grands-parents de Cassiot, un de ses ex-camarades de travail. Nous n'y croyons pas encore. « René » était un type qui nous apparaissait à tous plutôt sympathique. C'était un homme d'humeur égale, riant facilement, aimant la bonne vie, mais correct dans ses rapports avec ses camarades et travailleur ponctuel.

Un commerçant de Gometz-la-Ville, ajoute :

— Nous le voyions passer assez souvent sur le tracteur agricole qu'il conduisait et il entrait quelquefois prendre un verre, mais il buvait très modérément et se montrait toujours très poli. Ses divers patrons l'ont « plutôt » apprécié.

Et à Limours, deux vieillards et toute une famille qui s'est groupée autour d'eux, sont atterrés :

— René ! René ! Non, non, ce n'est pas possible ! Ce petit...

Hélas ! Ce « petit », qui mesure 1 mètre 82, dont les épaules sont puissantes, les bras et les mains énormes, est un monstre.

Il tuait pour voler, sans doute, mais il faut admettre aussi que, par dessus tout, il tuait peut-être pour la seule satisfaction de voir se débattre ses victimes, de recueillir leur sang — comme pour Mme Geitner — dans un seau, comme s'il s'était agi d'une volaille !

Le plus affreux des crimes

Pourtant peu de ses coups furent préparés. Pas plus celui de la Vacheresse — contrairement à ce que l'on avait pu croire — que celui de la Garancière, il partait au hasard, repérant les maisons isolées. Il avait un revolver mais ne l'utilisait que pour abattre ses victimes à coups de crosse. Il ne leur faisait pas grâce.

Mme Geitner, d'abord assommée, revient à elle dans le hangar où l'assassin l'a surprise. Elle le supplie de lui laisser la vie. Alors il la saisit par les cheveux, la traîne devant le seau qui se trouve près de la pompe et la « saigne ».

A la Vacheresse, il abat Mme Girardin d'un coup de crosse également. Mais le jeune Werner survient et engage une lutte avec la brute.

Il est vigoureux, mais pas autant que l'autre. Et il glisse sur les genoux. C'est alors qu'il est à son tour assommé. Puis à l'aide de sa cravate — retrouvée sur les lieux, à la Vacheresse — il achève les deux malheureux en les étranglant. Mêmes scènes à Palaiseau et à Montapot.

Même scène aussi à Lagny.

Tous ces meurtres ne devaient pas rapporter grand-chose à l'assassin. Mais, répétons-le, recherchait-il tellement le « profit » ?

Et, pourtant, tant de crimes seraient peut-être demeurés impunis, si les efforts joints du commissaire Néant et du commissaire Bonnel, n'avaient permis, grâce à un certain nombre de « similitudes », d'établir que tant de crimes étaient le fait d'un seul. Et si, soulignons-le, à Montapot, Cassiot n'avait signé son crime en oubliant près du cadavre, cette fois aussi, une cravate...

— Il faut des gens comme moi pour vous donner de quoi écrire ! s'est écrié le tueur, en s'adressant aux journalistes, alors qu'on l'embarquait dans la voiture cellulaire qui allait le conduire à la prison de Fontainebleau.

Inconscience ?

— Il est devenu fou, il est devenu fou ! gémissent ses malheureux parents.

Mais quelle lucidité pourtant, dans l'exécution de ses crimes et les précautions prises pour essayer de rendre impossible son identification !

Georges ARQUE.

Les « tueurs » de Milan opéraient dans une auto volée au roi Farouk
Ils formaient la « section étrangère » de la bande de Pierrot le Fou

(De notre correspondant particulier Jean COBREAU.)

MILAN, 3 novembre.

La police milanaise vient d'identifier les auteurs du double assassinat de la place de la Gare de Milan, affaire au cours de laquelle furent tués, par des bandits parlant français, un boxeur et un débitant de tabac.

Des quatre gangsters, Maurice, dit « Jojo », seul, serait vraiment Français. Il aurait été condamné à mort pour collaboration. Jean le Français, lui, ne serait autre, au contraire, que Jean Maurice, célèbre dans le milieu parisien, lieutenant de Pierrot le Fou, de son vrai nom Gino Bravi, dit « Le Négus ».

Bravi, alias « Maurice », est tristement célèbre en Italie où il s'illustra par des coups exécutés il y a quelques années dans la banlieue de Milan. Il se réfugia par la suite en France, constituant la « section étrangère » du gang de Pierrot le Fou. Parfois, il retournait en Italie afin de participer à d'importantes attaques. Récemment, il tua un contrôleur des tramways, à Gênes.

Deux hommes et une femme, probablement « Kiki », la maîtresse de Jean Maurice, sont, d'autre part, enfermés depuis ce matin dans le bureau du chef de la police de Milan, pour y être interrogés. Tous trois furent capturés hier à Gênes après la fusillade de Menton, au cours de laquelle fut tué Raymond Naudy.

On apprend, en outre, que la Citroën grise traction avant N° 7.141 RKI, qui servit la semaine passée dans l'affaire de la place de la Gare, est la propriété du roi Farouk.

La voiture fut volée récemment devant l'hôtel du prince de Savoie, à Milan.

LE "PASSEUR" DE NAUDY
arrêté à la frontière

(De notre correspondant particulier)

NICE, 3 novembre. — Malgré toutes les recherches, on est toujours sans nouvelles des complices de Raymond Naudy, rescapés de la fusillade de Menton, à savoir Danos, une mystérieuse femme soupçonnée d'être sa maîtresse et un enfant de trois ans.

Toutefois, les policiers italiens ont arrêté ce matin, sur la ligne frontière, un passeur, nommé Gogua, de nationalité italienne, qui a avoué avoir passé Raymond Naudy et ses complices.

Il est actuellement interrogé par la brigade mobile française. On pense que grâce à ses déclarations on pourra « récupérer » Danos.

AUJOURD'HUI premier jour du referendum des cheminots C. G. T.

Le referendum, décidé par le conseil national de la Fédération des cheminots (C.G.T.), sur le principe d'une grève d'avertissement de vingt-quatre heures, dans tous les services de la S.N.C.F., a commencé ce matin.

Les bulletins de vote, distribués dans les gares, les dépôts et les ateliers, rappellent les revendications des cheminots : salaire minimum vital statutaire de 12.500 francs ; indemnité de résidence fixe de 2.500 francs à Paris et de 1.400 francs dans la plus petite localité ; échelle mobile ; reclassement des catégories qui n'en ont pas bénéficié ; intégration des auxiliaires dans le cadre permanent ; péréquation des retraites, etc...

Les agents de la S.N.C.F. sont invités par la Fédération cégétiste à répondre par « oui » ou par « non » à la proposition qui leur est faite « de donner un avertissement au gouvernement et à la S.N.C.F. ».

Par ailleurs, MM. Tournemaine et Crapier, secrétaires de la Fédération des cheminots, qui ont été suspendus de leurs fonctions d'administrateurs de la S.N.C.F. ont adressé une lettre de protestation à M. Christian Pineau, ministre des Transports. Ils affirment que les cheminots avaient, non seulement le droit mais le devoir de se solidariser avec les mineurs, dont les revendications sont légitimes.

Samedi, grève des égoutiers parisiens si...

Les égoutiers de la Seine ont décidé de cesser le travail samedi 6 novembre, à partir de midi, si, d'ici là, la Préfecture de Police et le ministère des Finances n'ont pas donné satisfaction à leur fédération particulière, concernant l'insalubrité, le reclassement et les licenciements.

Cette decision a été précédée d'un referendum qui a donné 90 % des suffrages en faveur d'un mouvement.

Dans les ports charbonniers

La grève des dockers charbonniers se poursuit, selon les mots d'ordre de la C.G.T.

A la Pallice, les 9.500 tonnes du « Century » ont été déchargées par la troupe.

A Bordeaux, les derniers charbonniers arrivés sont déchargés par les soldats. Au total, vingt-six navires sont immobilisés dans le port. Quatre-vingt ouvriers, malgré la décision cégétiste, continuent le travail.

Partout ailleurs, les cargos continuent à être déchargés par la troupe et notamment à Marseille où l'armée a commencé le déchargement du liberty-ship grec « States Yanaghas ».

Le referendum des inscrits maritimes est en cours à Marseille. Sur 3.000 inscrits, 318 seulement s'étaient présentés à midi.

Renforcer l'autorité de l'État

(Suite de la première page)

assurer le renforcement de l'autorité de l'Etat républicain.

M. André Marie n'est pas entré dans le détail des articles. C'est pourquoi un Conseil de cabinet se réunira dans quelques jours pour mettre au point le projet du ministre de la Justice.

Modifications du Code pénal

Les textes que M. André Marie va soumettre au prochain Conseil et ensuite au Parlement ont pour but de permettre une répression plus sévère des délits et crimes suivants :

- Trahison et forfaiture,
- Actes de violence et de sabotage,
- Tentatives de démoralisation de l'armée,
- Atteintes à la liberté du travail,
- Désobéissance collective,
- Attentats contre la Constitution.

Pour obtenir ce résultat, il suffit de modifier les articles 78, 80, 186 et 438 du Code pénal en y ajoutant un article contre « la désobéissance collective aux lois de la République » et un autre réprimant les attentats contre la Constitution.

Il s'agit, en effet, dans ces deux cas de dispositions entièrement nouvelles.

Le principe de ces nouvelles dispositions admis, il restera à des Conseils des Ministres ultérieurs à mettre au point des textes aussi délicats et d'une aussi vaste portée juridique.

Mais le fait même que le principe n'en soit guère contesté prouve, à lui seul, le chemin parcouru par l'opinion depuis quelques semaines en présence d'une vaste entreprise de sabotage national qui ne prend même plus la peine de se camoufler.

La situation internationale

Enfin le Conseil des ministres a entendu une communication du ministre des Affaires étrangères sur la situation internationale. Il s'est agi en particulier de l'affaire de Mahé et de la situation de nos cinq comptoirs aux Indes, de la Palestine, des travaux du Conseil de Sécurité et de la désignation des délégations qui doivent représenter la France tant à la réunion des « Dix-Neuf » qu'à la prochaine conférence de l'U.N.E.S.C.O.

PREMIER ESSAI EN PROFONDEUR DU BATHYSCAPHE

ILE - DU - CAP - VERT, 3 novembre (A.P.). — Le professeur Auguste Piccard procède aujourd'hui à un essai de descente de son bathyscaphe aux grandes profondeurs.

Le bathyscaphe sera descendu à vide au large de l'île Santiago.

Un C. 47 américain s'écrase à Wiesbaden
5 morts - 5 blessés

FRANCFORT, 3 novembre (U. P.) — Un C 47 de l'armée américaine, venant de Northolt (Angleterre) et transportant une dizaine de personnes et, dit-on, des documents confidentiels, s'est écrasé hier soir, vers 18 heures, alors qu'il tentait d'atterrir en plein brouillard sur le terrain de Wiesbaden.

Cinq des passagers ont été tués et cinq autres grièvement blessés.

MAIS LES ATTENTATS CONTINUENT DANS LE NORD

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER.)

LENS, 3 novembre.

LEVITAN a retrouvé ce matin son calme habituel. Comme à Béthune, au lendemain de l'enlèvement du sous-préfet, des troupes veillent à tous les coins de rues. A la sortie de la ville, des barrages de C.R.S. ou de gendarmes...

97 fosses sont dégagées aujourd'hui, seules celles du groupe d'Auchel, 2 fosses de Ligny-en-Aire et quelques fosses de la région de Béthune, telle la II, sont encore entre les mains des grévistes.

La reprise, qui s'est manifestée hier, est loin, en effet, d'avoir répondu aux espérances.

Et ce matin, quoique le nombre des travailleurs soit partout en augmentation sensible, ceux qui travaillent ne sont encore qu'une minorité.

A Valenciennes, un peu plus de 2.000 mineurs sont descendus ce matin au poste de 6 heures au fond contre 1.930 hier.

A Douai, 1.969 mineurs de fond contre 1.422 hier pour le même poste; 1.102 mineurs de jour contre 788.

Ouvriers travaillant dans les usines des houillères : 2.300 contre 1.900. En tout, 25 % de l'effectif du groupe était au travail ce matin.

Dans le groupe d'Oigny, 21 % des mineurs de fond étaient au travail et 60 % des mineurs de jour.

Dans le groupe de Douai, la reprise est surtout nette dans les ateliers centraux, les centrales électriques et les cokeries.

De nouveaux attentats se produisent chaque nuit contre les travailleurs qui veulent se rendre dans les fosses.

Ces attentats ont pour conséquence des arrestations : plus de 80 à Sallaumines, 6 à Drocourt, une vingtaine à Douai, etc...

Mais les forces de police qui patrouillent dans les corons sont encore insuffisantes. Et c'est par peur que la plupart des mineurs hésitent encore à se rendre au travail.

Au cours de la nuit dernière, par exemple, des inconnus ont lancé, vers 0 h. 30, deux grenades explosives, les fameux « coktails Molotov », à l'intérieur de l'appartement qu'habite M. Florent Lamblin, secrétaire général du syndicat des mineurs (F.O.) à Liévin.

Un sabotage a eu lieu également cette nuit sur la ligne de chemin de fer des mines de Harne, à Billy-Montigny. Quatre longueurs de voies ont été déboulonnées. L'attentat, heureusement, fut décelé avant le passage du train. Attentat, d'autre part, contre la ligne à haute tension de Ruitz, près de Barlin.

On signale enfin qu'un inconnu a jeté, cette nuit, une grenade dans une maison occupée par un retraité des mines, M. Cauchy, à Waziers. Sa femme a été blessée.

M. Cauchy ne s'occupe pas de politique. Aussi suppose-t-on qu'il s'agit d'une erreur et que l'attentat était dirigé contre un chef porion habitant dans le voisinage.

Dans l'ensemble, le nombre des arrestations s'établit comme suit : 100 dans la région de Douai, 90 à Salaumines et à Billy-Montigny et une dizaine à Liévin.

La situation dans les bassins houillers

LOIRE

Reprise importante. Dans le groupe de Firminy, plus de 90 % de présents au fond, à la Varenne et à Roche-la-Molière. Dans le groupe de la Ricamarie, début de reprise, mais le personnel est limité car il faut dénoyer les puits. Dans le groupe ouest, travaux de dénoyage avec à peu près 30 % de présents au fond. 3.500 tonnes extraites hier.

SAONE-ET-LOIRE

46 % de présents au fond pour la totalité du bassin. 2.000 tonnes ont été extraites hier.

TARN

1.300 tonnes ont été extraites dans le bassin de Carmaux-Decazeville.

NIEVRE

Tous les puits de la Machine sont occupés par des gendarmes et par la troupe.

Les volontaires au travail se sont présentés très nombreux aux puits et l'on prévoit une reprise totale assez proche.

MOSELLE

Travail à 100 pour cent. 25.070 tonnes extraites hier.

GARD-CEVENNES

Reprise du travail accentuée dans le groupe central du bassin : quasi totalité chez les agents de maîtrise et les employés : 1.628 ouvriers de surface (contre 750 hier) sur un effectif de 3.500. Pour les ouvriers du fond, 388 entrées (contre une centaine hier) sur 5.500 unités.

Dans le groupe nord, 70 % de l'effectif total ont repris le travail à Besèges et 50 à 55 % à Molières-sur-Cèze.

Dans le groupe sud (Alès-Rochebelle), où deux puits sur trois sont noyés, 350 mineurs sur 4.000 ont décidé de reprendre le travail.

A Saint-Eloy-les-Mines, la grève se poursuit dans le calme. Le personnel des bureaux du groupe de la Bouble a pu reprendre le travail.

BOUCHES-DU-RHONE

La situation s'est encore améliorée ce matin. A Gréasque, par exemple, 400 descentes contre 336 hier ; à la surface, effectif complet.

Des crampons ont encore été jetés sur la route pour empêcher la circulation des cars menant les mineurs au travail.

MONTCEAU-les-MINES

Le mouvement de reprise progresse. Ce matin, au fond : 64 % de présents.

ELLE EST PARTIE !

Contact !

Les moteurs démarrent...

Les machines tournent..., tournent...

Les meilleurs ouvriers et les maîtres de la technique sont aux postes de combat.

LEPICART sort sa formidable production « ARC DE TRIOMPHE » à Qualité Totale.

Déjà ses représentants sillonnent les routes de France et du Monde.

Sa nouvelle collection « ARC DE TRIOMPHE », chef-d'œuvre définitif de la technique et fruit d'un travail acharné, provoque les résultats les plus sensationnels et suscite déjà le plus extraordinaire des enthousiasmes.

100.000 FRANCS

de récompense seront versés par M. LEVITAN aux personnes qui permettront d'identifier les auteurs, ou l'un d'eux, de l'attentat commis dans la nuit du 28 au 29 octobre, contre ses Magasins, 63, bd Magenta, à l'aide de deux charges de « plastic », causant d'importants dégâts matériels. (Pas de victimes heureusement).

DISCRÉTION ABSOLUE ASSURÉE

Les magasins sont ouverts à la vente.

MAISON ANCIENNE

et très connue, recherche, pour la région parisienne, représentant déposit, bien introd. client. aliment. Ecr. Agence Havas, Lyon, n° 6349.

Paris-presse l'intransigeant

100, rue de Richelieu, Paris (2e)

Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58

Adr. télég. : PARISPRES-PARIS

Chèque postal : PARIS-4154-31

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Ève CURIE

Le 2 novembre 1948, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 409.450 exemplaires.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

GAGNEZ TEMPS ET ARGENT

apprenez la

STENOTYPIE GRANDJEAN

Méthode simple et rapide ; grande vitesse ; lecture parfaite : ces avantages vous assureront les meilleures situations. Documentez-vous à l'Ecole Normale de Sténotypie et de Secrétariat, 8, rue St-Augustin, Paris (2e), ou à l'Institut Grandjean-Panthéon, 15, r. Soufflot (5e). Cours jour, soir ou par correspondance.

JEM

1 Boulevard ST DENIS — COIN RUE ST MARTIN —

LE SPECIALISTE DU BEAU VETEMENT A BON MARCHE

Ouvert le lundi

1 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

courses

PRIX DE SISTERON

1. Skye (L. Gaumondy) (103) ..G. 74 à M. F. Mathet .....P. 24
2. Sir John (Dornaletche) (113) P. 25
3. Cagliole (Corteggiani) (101) ....P. 28

Ecc., 1/2 l., 2 l.

N. pl. : 104, 105, 106, 111, 112, 115, 116, 118, 121, 122, 123, 124, 127.

PRIX DES ALPES

1. Tartufe (R. Leurson) (202) ..G. 48 à M. A.-F. Cheval .....P. 22
3. Ma Jarretière (F. Tatrion) (212).

2 l., 2 l., 4 l. — Jumelé : 41.

N. pl. : 203 208 211

PRIX DE LA TURBIE

1. Carillon VII (C. Douchin) (314) G. 603 à M. Angonnot .....P. 155
2. Réginaise IV (A. Papin) (301) P. 48
3. Antoinbe II (M. Ramognino) (302).

1 l. 1/2, 2 l., 2 l. 1/2. Jumelé : 1.260

N. pl. : 307, 310, 312, 321.

La vie à Paris

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps couvert. Vent sud-ouest modéré. Température en baisse de 1 à 3 degrés.

■ LE GARDE DES SCEAUX VIENT DE DECLENCHER une vaste offensive judiciaire contre les trafiquants d'appartements. Le Parquet de la Seine a déjà retenu 95 inculpations.

■ DIX-NEUF COMMISSIONNAIRES DE LA VILLETTE ONT ETE INCULPES de spéculation illicite, par M. Marcantoni, juge d'instruction, et laissés en liberté provisoire. Un vingtième, Maurice Delaval, a été écroué pour le même motif.

■ HIER, A L'HOTEL DE VILLE, les membres du Congrès des capitales se sont réunis, en assemblée plénière, dans la salle des séances publiques du Conseil municipal.

AU COURS D'UNE VIOLENTE DISCUSSION, Raymond Seigneurie, demeurant 6, rue Lucien-Sempaix, a grièvement blessé sa femme, Jacqueline, 23 ans, à coups de hachette.

UN COMMENCEMENT D'INCENDIE s'est déclaré à l'hôtel Claridge, 74, avenue des Champs-Elysées.

Mlle MAURICETTE LJHOMME, 10, rue Paul-Bert, à Vitry, a été attaquée, place Cambronne, par une demi-douzaine de Nord-Africains qui se sont emparés de son sac à main contenant 15.000 francs.

RUE DE CHALON, M. MARIUS LECERF, quarante-deux ans, employé à la S.N.C.F., a été attaqué par un Nord-Africain qui a tenté de le dévaliser. Des gardiens de la paix intervenus ont arrêté le malfaiteur, Kandja Ali, vingt-quatre ans, 13, passage Brunoy.

A TRAVERS LA FRANCE

ravitaillement

Fromage gras 100 gr. à tous les consommateurs de la Seine, chez un détaillant de leur choix, contre le n° 28 de la feuille trimestrielle (4e trimestre 1948).

Péremption de tickets. — Le ticket n° 40 de la feuille trimestrielle (4e trimestre 1948), validé le 7 octobre pour 300 grammes de fromage aux J et A, le 18 octobre pour 200 gr. de fromage aux E, M, V, sera périmé le 6 novembre.

Saches que...

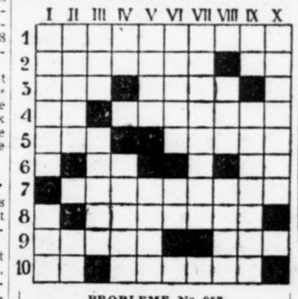
Les farines alimentaires et produits de régime énumérés ci-dessous sont en vente libre depuis le 1er novembre 1948 :

Semoule et crème de riz, Maïzena et Crémalys, Aliment provita, Tonimalt, Malt, Malt Amick, Aliment lacté caramélisé Amick, Suralimentine de Rolland, Ovomaltine, Nutro Malt, Dragée Leblanc, Super-aliment Stimuline, Alimavena, Blécao.

Entremets GALLIA

le dessert exquis même qualité qu'en Suisse, Dans toutes les bonnes maisons d'alimentation

mots croisés



PROBLEME N° 957

HOR. — 1. Ce qu'est un pays qui se relève. — 2. Etonnant. En Chaldée. — 3. Se prend sans vêtements. Peintre espagnol. — 4. Métal. Il ne porte pas un très grand nom. — 5. Chose latine. Boisson douce. — 6. En enfer. Note. — 7. Bien pauvre qui n'en a pas un. — 8. Examinés de nouveau. — 9. Sur la Loire. Peau-Rouge. — 10. Seul. Astronome grec.

VER. — I. Rusé. Autrefois dans la bourse. — II. Dessin achevé. Le premier venu. — III. Coule en Bavière. Etoiles. — IV. En épelant : mécrément. Prénom féminin. — V. Personnage de Shakespeare. Le premier est cher aux amoureux. — VI. Moutons de Panurge. Paix. — VII. Ils juchaient sur des colonnes. — VIII. Fluide. Ce qu'il faut être pour se marier. — IX. Sans effets. Passé. — X. Réunions de gens.

Solution du problème n° 956

HOR. — 1. Concierges. — 2. Rieur. Erg. — 3. E. S. Rimeurs. — 4. pelés. Lée. — 5. Eau. Ers. N. E. — 6. Suées. Nés. — 7. T. T. Buées. — 8. Entoilé. — 9. Piètre. Ray. — 10. Il. Sète. Se.

VER. — I. Crêpés. Epi. — II. Oiseau Nil. — III. Ne. Luette. — IV. Cure. Etats. — V. Irisés. Ire. — VI. Biet. — VII. Réels. Ul. — VIII. Grue. Neer. — IX. Egrenée. As. — X. Essaye.

MANEM et GILLIERON

anciennement 27, rue Rochechouart

Monnaies or et argent

ACHAT ET VENTE ANONYMES AU COURS DU JOUR PIECES ARGENT ACHETEUR

10 francs : 50 frs - 20 francs : 100 frs

NET SANS AUCUNE COMMISSION CONDITIONS SPECIALES POUR INTERMEDIAIRES

10 bis, Boulevard des Italiens

Métro : Richelieu-Drouot

Perdu chienne caniche noire, collier jaune. Rapporter, 25, rue Louis-David. TRO. 10-41. Bonne récompense.

SEVRINA

29, RUE DE SÈVRES. Métro : Sèvres-Babylone

Les plus beaux tissus de France

Le meilleur marché de tout Paris

agrandi et transformé

SEVRINA inaugure ses nouveaux magasins

JEUDI 4 NOVEMBRE

un effort sans précédent contre la hausse

Cloquette coton imprimé pour blouses et robes d'enfant Grand teint ..... Frs 195

Crêpe de Chine lingerie soie, belle qualité, larg. 100 cm. Tous coloris ..... Frs 790

Finette coton, blanche, très belle qualité. Frs 230

Piqué d'Albène pour robes et blouses garanti au lavage larg. 90 cm. ..... Frs 295

Finette coton, imprimée très belle qualité. Grand teint ..... Frs 250

Crêpe marocain Rhodia belle qualité pour robes et blouses, tous coloris. Frs 390

Reps d'ameublement tous coloris. Larg. 140 cm. Frs 490

Crêpe satin lingerie Rhodia. Tous coloris lavables, larg. 90 cm. ..... Frs 390

Longotte imprimée coton pour ameublement, gd teint, larg. 130 cm..... Frs 590

Toile de soie naturelle pour lingerie très belle qualité. Blanc seulement... Frs 490

Flanilaine pure laine pour robes et blouses. Coloris mode ..... Frs 350

Crêpe satin chaîne soie pour lingerie. Affaire unique. Frs 550

Lainage d'Alsace pour robes. Tous coloris mode, larg. 130 cm..... Frs 490

Velours anglais coton belle qualité tous coloris. Frs 590

Prince de Galles, Draperie homme et dame pour tailleur, larg. 140.. Frs 500

Velours chiffon souple infroissable, tous coloris mode Frs 590

Tennis pure laine, fond serge pour tailleur noir et marine, rayure blanche. Frs 590

Belle flanelle pure laine pour tailleur dame, complet homme. larg. 140. Frs 790

Belle Serge laine peignée pour robes et blouses, coloris mode, larg. 130 cm. Frs 690

Pied de poule et écossais velouté pour manteau sport..... Frs 990

Velours de laine, duvetine, crêpe mousse, tissus anglais, taffetas soie, moire, ottoman, doublures, tous coloris à des prix spéciaux, à l'occasion de l'inauguration.

SEVRINA

EST OUVERT SANS INTERRUPTION DE 9 H. A 18 H. 30

A L'HOMME BIEN RASÉ ON RECONNAÎT Gillette

Pour le placement de vos disponibilités, vous avez le choix entre les

BONS DU TRÉSOR à intérêt progressif

PRIX D'ÉMISSION : 9.950 frs

remboursables

après 3 mois à 10.000 fr.
après 6 mois à 10.060 fr.
après 9 mois à 10.130 fr.
après 12 mois à 10.200 fr.
après 15 mois à 10.290 fr.
après 18 mois à 10.390 fr.

BONS DU TRÉSOR

à 1 an : intérêt 2,5 %

à 2 ans : intérêt 3 %

Intérêts absolument nets de tous impôts y compris l'impôt général sur le revenu

32

ELLE SE BOIT NATURE

La VITTELLOISE

AVEC DU COGNAC

La VITTELLOISE

AVEC DU CITRON

La VITTELLOISE

AVEC DU SIROP

La VITTELLOISE

"L'EAU QUI CHANTE ET QUI DANSE"

GAZÉIFIÉE À VITTEL (VOSGES)

John Steinbeck, T. S. Eliot et Alberto Moravia se disputeront demain les 11 millions du Prix Nobel de littérature

DEMAIN l'Académie royale de Suède décernera le prix Nobel de littérature pour 1948.

Parmi les événements littéraires, celui-là est certainement le plus important. Il est de classe internationale et sa valeur de 200.000 couronnes, ce qui représente, au cours actuel du clearing, onze millions cinq cent mille francs.

Le prix Nobel fut fondé par le chimiste Alfred Nobel, afin de récompenser les élites dans chacune des branches que la science couvre de sa gloire.

Il existe donc un prix Nobel de physique, un autre de chimie, un troisième de physiologie, un quatrième de médecine, enfin celui de littérature qui nous préoccupe aujourd'hui. N'oublions pas en outre le prix Nobel de la Paix.

Il convient d'ailleurs de souligner que le Nobel de la littérature s'attache surtout à couronner des écrivains ayant développé le sens de la dignité chez les hommes.

Attribué pour la première fois en 1901, le Nobel des lettres ne fut pas systématiquement annuel. En un demi-siècle, l'Académie de Stockholm s'abstint huit fois de voter : en 1914, 1918, 1919, 1935, et de 1940 à 1943. A noter que les silences de guerre ne furent jamais intégralement observés par le jury.

A noter également que les écrivains suédois bénéficièrent assez peu de l'initiative d'Alfred Nobel ; trois furent seulement couronnés. Selma Lagerlof, en 1909, von Heidenstam, en 1916, et Karpelat en 1931. Par contre, la France vient en tête des nations les plus distinguées. Sept de ses auteurs furent prix Nobel : Sully Prudhomme (1901), Frédéric Mistral (1904), Romain Rolland (1916), Anatole France (1921), Henri Bergson (1928 — en participation, il est vrai, avec la romancière norvégienne Sigrid Undset), Roger Martin du Gard (1937), André Gide (1947).

Immédiatement après la France, l'Allemagne totalise cinq Nobel : Momunsen (1902), Eucken (1908), Gérard Hauptmann (1912), Thomas Mann (1929), Heyse (1910).

L'Italie fut trois fois Nobel. L'Angleterre également, ainsi que les U.S.A. et la Norvège. Le Danemark, la Pologne, la Suède et la Suisse l'ont été chacun deux fois. Enfin la Belgique, l'Espagne, l'Irlande, l'U.R.S.S., la Finlande, l'Inde et le Chili ont eu, chacun une fois, les faveurs de l'Académie de Stockholm.

Pour 1948, il semble que la France quoiqu'on cite avec insistance les noms de Sartre et de Camus et même de Jean Anouilh) n'ait que peu de chance. Non pas eu égard à la qualité de ses lettres, mais parce que les « nobelistes » observent plus ou moins tacitement la règle de ne jamais couronner la même nation deux années de suite.

On a tort d'ailleurs de se livrer au jeu des pronostics. Le secret des délibérations est, en effet, bien gardé. Si l'on cite des noms, c'est uniquement, par esprit de déduction.

Contentons-nous donc de considérer que c'est une question de nation. En vertu d'une certaine logique, le prix Nobel de littérature pour 1948 devrait être attribué soit à un Italien, ou un Anglais ou un Américain.

Chacune de ces nations a d'ailleurs des favoris. Parlons-en, parce qu'on parle d'eux systématiquement depuis la fin des hostilités. Il s'agit d'Alberto Moravia pour l'Italie, T.-S. Eliott pour l'Angleterre et Steinbeck pour les U. S. A. On pensait que l'U. R. S. S. s'efforcerait de présenter quelqu'un, mais dans les milieux bien informés de Stockholm on déclare que le sort réservé par la suite à Yvan Bounine, consacré prix Nobel en 1923, a beaucoup chagriné les académiciens.

Les mêmes milieux affirment que Steinbeck, par sa position d'écrivain, traduit dans presque toutes les langues du globe, avait le plus touché les esprits et que l'Académie ne pouvait faire autrement que de lui adjuger les 200.000 couronnes. Ainsi, l'argent va toujours à l'argent.

John Steinbeck est né en 1902 dans la province californienne de Monteray. Il est de souche irlandaise. Comme la plupart des écrivains américains, depuis Jack London, Steinbeck a pratiqué un certain nombre de métiers : garçon de ferme, manœuvre en usine, charpentier, maçon... et même journaliste. Il a beaucoup voyagé. Son œuvre comprend une quinzaine d'ouvrages, dont dix ont été traduits en français ou sont en cours de traduction. Citons en particulier : *Des souris et des hommes*, *Les Raisins de la colère* et *Les Naufragés de l'autocar*.

Mais Steinbeck n'a que quarante-six ans. N'est-ce pas là un obstacle ? A cause de cela, les tenants de l'Angleterre affirment que T.-S. Eliott est plus désigné. Il a, en effet, soixante ans. Et puis c'est un esprit austère, un distingué, un philosophe à l'état pur. En France, nous connaissons de lui quelques-uns de ses poèmes et surtout sa pièce : *Meurtre dans la cathédrale*.

Alberto Moravia, Italien, reste tout de même en ligne. Hélas ! né en 1907, il est encore plus jeune que Steinbeck. Son originalité est de n'avoir jamais été à l'école. Est-ce que cela sera suffisant pour séduire les académiciens ? Hum ! Son œuvre comprend une dizaine de volumes, dont nous connaissons, en France, *Les Indifférents*, *Les Ambitions déçues* et *Agostino*. C'est un esprit profond, douloureux, apocalyptique.

Telle est la situation à vingt-quatre heures de l'attribution du prix Nobel des lettres. Le plus important des prix. Et aussi l'un des plus nobles.

Par Pierre BERGER.

La France, gagnante l'an dernier avec ANDRÉ GIDE ne peut espérer figurer cette année au palmarès

Les nouvelles lettres de Françoise

Au Palais de Chaillot le délégué du Soudan a perdu son stylo...

...et pour les gourmets londoniens le steak de baleine a le goût du rôti de veau !

VOUS l'avez aussi. Et qu'est-ce que vous faites ? Vous ne l'avez pas ? C'est que vous voulez vraiment vous faire remarquer. En ce moment, un Parisien bien élevé a la grippe.

Bien élevée, donc grippée, j'ai essayé de me faire croire que je travaillais en restant au coin de mon édredon pour lire un peu.

Comme il reste 80 prix littéraires à décerner avant la fin de l'année, il faut au moins une pleurésie pour arriver à dépouiller tout ce qui éclate à la vitrine des libraires.

On regrette qu'il soit impossible désormais d'admirer M. Malraux ou M. Eluard sans devenir en même temps une « vipère lubrique » ou une « séparatiste ». Tant pis.

par **Françoise GIROUD**

Les discours des uns et des autres seront depuis longtemps effacés de la mémoire des hommes qu'ils auront encore dans leur bibliothèque « Les noyers de l'Alpenburg », le dernier roman et l'un des plus extraordinaires qu'ait écrits André Malraux.

Et quand Paul Eluard écrit dans « Capitale de la douleur » : « Dormir, la lune dans un œil et le soleil dans l'autre. Un amour dans la bouche, un bel oiseau dans les cheveux », c'est tout de même assez joli. Non ?

La preuve qu'ils dureront plus que leurs maîtres, je l'ai trouvée dans la petite affiche suivante : « Vente à Sartrouville, dimanche 31 octobre, à 14 heures. Nombreuses pièces de mobilier, un grand plat en argent ayant appartenu au chancelier Adolf Hitler ».

Hitler, vous savez bien, cet agitateur si bavard... Vous voyez où ça l'a mené

◆

Quand un monsieur appelle sa mère « Folcoch », contraction de folle et de cochonne, on pourrait croire que ladite mère est légèrement contrariée. Non. C'est ainsi que Hervé Bazin, neveu de René et auteur de « Vipère aux poings », parle de « celle qui lui donna le jour » comme aurait écrit son oncle.

« Folcoch » vit encore. A une amie qui lui disait l'autre jour : « Vous avez vu la façon dont votre fils vous traite ? » elle a répondu fièrement : « Oui, mais avec quel talent » !

◆

Pardon ! J'ai encore lu quelque chose d'assez divertissant. C'est une feuille dactylographiée affichée, il y a quelques jours, dans le hall du Palais de Chaillot et ainsi rédigée :

« Un délégué du Soudan, qui combat ici pour le bien de son peuple, a été malheureusement privé de sa meilleure arme, c'est-à-dire son stylo.

« Le Palais des Nations Unies est par définition un lieu sacré où le vol est une action inimaginable. C'est certainement l'opinion du gentleman qui, par distraction, a mis la main sur cet objet précieux. Il est donc prié de rendre au Soudan ce qui lui appartient.

« Nous lui signalons que pour s'acquitter de cette mission, il peut se rendre au bureau 2.094 à l'heure du déjeuner. Il n'y a personne. »

◆

Pour finir, deux petites nouvelles qui font toujours plaisir :

Un : Les Compagnons de la Chanson ont eu à New-York, où ils chantaient, un triomphe tel que la Paramount les a engagés pour tourner à Hollywood « Broadway Story », avec Betty Hutton.

Neuf qui ont su faire du neuf avec du vieux.

Deux : Carlo Rim, auteur de films, vient de faire ses débuts comme metteur en scène en tournant « L'armoire volante » avec Fernandel.

Les metteurs en scène rialent dans leur barbe. « L'armoire volante » vole si bien que l'Amérique vient d'en racheter les droits pour Cary Grant.

Les metteurs en scène ne rient plus, c'est Carlo Rim qui rit.

Et une histoire que vous ne connaissez peut-être pas. Elle se passe à Londres où les Anglais très rationnés essaient de se persuader que la baleine a le goût du rôti de veau.

Une dame entre dans un magasin et demande :

— Un bon beefsteak de baleine, s'il vous plaît.

Et avec un joli sourire au vendeur :

— Et vous me donnerez bien la tête pour mon chat !

PROGRAMMES

THEATRES

Opéra, 20 h. 30, Suite en blanc.
Opéra-Comique, 20 h. 30, L'heure Espagnole.
Comédie - Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Feu la mère de Madame.
Comédi. - Française (Salle Luxembourg), 20 h. 30, La Peinte cafetée.
Alhambra, 20 h. 30, Le Chevalier Bayard.
Ambassadeurs, 21 h., Nous irons à Valparaiso.
Antoine, 21 h., Les mains sales.
Atelier, 21 h., L'Invitation au château.
Athénée, 21 h., Dom Juan.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Le mari ne compte pas.
Capucines, 20 h. 45, La Folle Epoque.
Chapiteau, 21 h., Q.q. pas dans le cirage.
Chatelet, 20 h. 15, Auberge du Cheval Blanc.
Comédie Wagram, 21 h., Interdit au Public.
Daunou, 21 h., Ils ont vingt ans.
Edouard VII, 21 h., La Savetière prodigieuse.
Gramont, 20 h. 45, Au petit bonheur.
Grand Guignol, 21 h., Crime dans une maison de fous.
Gymnase, 20 h. 30, Rêves d'amour.
Hebertot, 21 h., Des souris et des hommes.
Huchette, 21 h., Le sang clos.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 20 h. 45, Tovaritch.
Mathurins, 20 h. 30, Montserrat.
Michel, 21 h., Zibeline.
Michodière, 21 h., Pauline.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 20 h. 45, Quant le chat n'est pas là.
Montparnasse-Baty, 21 h., 107.
Noctambules, 21 h., La mort de Tarelkine.
Nouveautés, 21 h., La Petite hutte.
Œuvre, 21 h., Le voleur d'enfant.
Palais Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous Madame.
Potinière, 21 h., L'extravagante Théodora.
Renaissance, 21 h., La Forêt pétrifiée.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces dames aux chapeaux verts.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Yerma.
Théâtre des Champs-Elysées, 21 h., Maurice Chevalier.
Th. de Paris, 21 h., Plume au vent.
Verlaine, 21 h., Maître après Dieu.
Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Impasse des 2 anges.
Aubert, Sergil et le dictateur.
Balzac, L. Amoureux sont seuls au monde.
Caméo, Cité de l'Espérance.
Cardinet, M. Vincent.
Cinécran, Impasse des 2 anges.
Cinévogue, Le Dessous des cartes.
Ciné Mabodière, Clochemerle.
Demours, Trésors d'or.
Eldorado, L'Armoire volante.
Empire, Impasse des 2 anges.
Helder, L. Amoureux sont seuls au monde.
Lynx, L'Armoire volante.
Madeleine, L'Aigle à deux têtes.
Marignan, Le Diable boiteux.
Marivaux, Le Diable boiteux.
Napoléon, L'Armoire volante.
Paramount, L'Armoire volante.
Regent Caumartin, Femme sans passé.
Ritz, Impasse des 2 anges.
Royal-Haussmann (Studio), Pas si bête.
Studio Raspail 216, Le Roi.
Scala, L. Amoureux sont seuls au monde.
Studio Riveli, Le Colonel Durand.
Vivienne, Amoureux sont seuls au monde.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Mabok.
California, Né pour tuer.
Ciné Opéra, La Porte du ciel.
César, La Dernière Etape.
Cinemonde, Tourmente.
Français, Olivier Twist.
Gaumont-Théâtre, Dieu est mort.
Gaumont Palace, Ambre.
Gaité-Clichy, Tourmente.
Impérial, Tumak.
Images, Grève d'amour.
Les Vedettes, Cœur secret.
Max-Linder, Escale à Hollywood.
Moulin-Rouge, Escale à Hollywood.
New-York, Tourmente.
Pagode, Enamorada.
Palace, Grève d'amour.
Plazza, Un fou s'en va-t-en guerre.
Pereire, Bambi.
Radio-Cité Bastille, Halte Police.
Reflets, Grève d'amour.
Rex, Ambre.
Royal-Haussmann (Méliès), La dernière étape.
Royal-Haussm. (Club), Eugénie Grandet.
Studio Parnasse, Bambi.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Olivier Twist.
Artistic, La fière créole.
Avenue, Cœur secret.
Bou'Mich, La Furie du désert.
Bonaparte, Deux sœurs vivaient en paix.
Biarritz, Hamlet.
Broadway, Tourmente.
Ciné Etoile, Internationale Lady.
Cinépresse, Swing Circus.
Colisée, Dieu est mort.
Delambre, Le Cabaret des étoiles.
Elysées-Cinéma, L'homme de mes rêves.
Ermitage, Olivier Twist.
Gaité-Rochechouart, La Vallée de la peur
La Royale, Bonne à tout faire.
Le Paris, Bonne à tout faire.
Lord-Byron, Huit heures de sursis.
Marbeuf, Correspondant 17.
Midi-Minuit (Poiss.), Tumak.
Normandie, Escale à Hollywood.
Olympia, Le Mur invisible.
Panthéon, A cor et à cri.
Portiques, Yolanda et le voleur.
Radio-Ciné Opéra, Swing Circus.
Studio Universel, Meurtre en musique.
Triomphe, Ne dites jamais adieu.
Ursulines, Huit heures de sursis.

PETITS PROCÈS PARISIENS

Un aubergiste poursuit un critique de cinéma qui avait sévèrement jugé un décorateur

SI jeunesse savait », un film dont Jules Berry est la vedette et projeté sur les écrans il y a quelques mois a provoqué un drame dans la famille Bertin, toute unie jusqu'ici dans l'amour du théâtre et du cinéma.

Cette œuvre avait été l'objet, dans un magazine spécialisé, « Cinémonde » pour ne pas le nommer, d'un article au cours duquel son auteur s'intéressait, au delà des personnages du scénario, aux personnalités réelles des artistes qui jouaient dans le film.

Le titre de l'article : « Vedette à dix ans » concerne le jeune Claude Bertin, « révélation » du film, d'après le rédacteur qui expliquait que le malheureux bambin, malgré son jeune âge, était chef de famille par la faute d'un père « qui l'avait abandonné, lui, sa mère et ses deux petites sœurs ».

Le papa Emile, qui était à la fois décorateur de théâtre célèbre et directeur de l'Auberge du Château, à Dourdan, stupéfait de cette affirmation (qu'il démentait vigoureusement), en lâcha, de la main droite, son pinceau de peintre et, de la main gauche, la fourchette dont il usait en aubergiste consciencieux pour goûter, avant ses clients, aux mets préparés par son chef.

Même dans les milieux artistiques, l'abandon de famille n'est pas toujours bien vu. Emile Bertin constata, non sans effroi, l'effet fâcheux que l'article avait sur ses amis. Quant à la clientèle de l'Auberge du Château, ce fut, auprès d'elle, un désastre.

Ainsi, pensait-on, le directeur si courtois d'une maison accueillante, qui préside avec tant d'affabilité à la lente digestion de ses convives, n'est qu'un père dénaturé. Certains clients en eurent l'appétit coupé et préférèrent dès lors aller dîner ailleurs, malgré les explications du gérant désespéré qui ne rencontrait çà et là qu'un scepticisme soupçonneux.

— Moi, artiste peintre, qui pour nourrir ma famille ai dû accepter un poste de directeur d'auberge en province, se lamentait Bertin.

Car c'était en quelque sorte le pain de la maman, celui du « chef de famille de dix ans » et de ses petites sœurs qui était en jeu.

La direction de l'hebdomadaire proposa au restaurateur un filet rectificatif :

— Votre filet est trop cuit, répondit le peintre gargotier, qui ne le trouva pas à son goût. Je préfère 250.000 francs de dommages et intérêts.

C'est cette évaluation du préjudice moral et commercial subi par Bertin que le tribunal civil de la Seine va examiner demain, en écoutant Me Paul Bazille et Me Monnet, représentants des deux parties en cause.

Hubert EMMANUEL.

RITA HAYWORTH ÉPOUSERA-T-ELLE LE PRINCE ALI KHAN ?

Pendant que tous deux « se reposent » à Mexico, on se remémore, sur la Côte, les débuts de leurs amours

(De notre correspond. particulier)

NICE, 3 novembre.

RITA HAYWORTH ne connaissait pas le prince Ali Khan avant le 7 août 1948 très exactement. Puisque c'est ce jour-là qu'elle lui fut présentée par des amis communs.

Des amis du prince, surtout, car c'est lui qui leur demanda de prier la blonde Rita à un cocktail qu'il donnait cet après-midi-là dans son château des Pins, à la Garoupe.

Il l'avait aperçue pour la première fois sur les terrains d'Eden Roc, alors qu'elle déjeunait avec Jack Warner et Charlie Felman, l'éminence grise de Hollywood.

Ils lui faisaient un peu de morale :

— Attention à vos nerfs, ne buvez pas trop ; prenez garde à votre ligne, ne mangez pas trop.

Rita, furieuse « pour la forme », claqua du talon :

— Ah ça, je suis en vacances, cria-t-elle à la cantonade pour que tout le monde puisse l'entendre, suis-je libre ?

Et elle se fit servir un quart champagne et deux gros gâteaux.

Tout le monde rit, y compris Jack Warner, qui faillait rouler un énorme cigare d'un bout à l'autre de sa bouche.

— Qui est-ce, demanda le prince Ali.

Lorsqu'il apprit son nom, il parut quelque peu confus de son ignorance. Et c'est ainsi que le lendemain soir Rita buvait un dry en compagnie du fils de l'Aga Khan, qui est le dieu vivant de sept millions de sujets.

A cette époque, un Sud-Américain, M. Fernandez, habitait l'hôtel du Cap, dont dépend Eden Roc. Cet illustre inconnu (des Fernandez il y en a autant en Argentine que des Dupont en France et des Smith en Angleterre), immensément riche, ne quittait pas Rita d'une semelle. Elle s'en servait un peu comme d'un factotum. Ce ne fut pas un concurrent de marque pour le prince Ali. Fernandez, bientôt, fut éliminé. Il quitta l'hôtel sans mot dire.

Amours idylliques

Presque chaque jour Rita rencontrait le prince. A l'ordinaire, Ali était entouré d'une cour de jolies femmes. Mais au fur et à mesure qu'il liait connaissance avec Rita, le prince avait de moins en moins d'accompagnatrices.

Ce n'est pas qu'il ait changé son train de vie et sa mise. Habillé d'un éternel short kaki de l'armée (Ali Khan, officier de liaison auprès de l'armée américaine, fut comme interprète français un des premiers à débarquer sur la côte de Provence et le premier client du Carlton de Cannes à la Libération. « Mon appartement est-il libre ? », s'exclama-t-il en apercevant M. Méro, le directeur, et les deux hommes s'embrassèrent), d'une chemisette et les cheveux en broussaille, il se rase un jour sur deux. Ses affaires l'appelant souvent à Glasgow, il s'absentait un jour ou deux, pilotant lui-même son appareil, copié sur les « marauders ». A chaque retour, il comblait Rita de cadeaux.

Rita remit à trois reprises son départ, malgré des télégrammes urgents qui la rappelaient à Hollywood.

Arriva le shah de Perse. Sa Majesté pria Rita à déjeuner. Elle refusa, alléguant un rendez-vous avec le prince. Tout le monde était fort gêné. On expliqua à Rita qu'elle ne pouvait refuser l'invitation d'un roi.

— Non, dit-elle, j'ai promis à Ali. Je tiendrai ma parole.

Lorsqu'on apprit cette décision au roi d'Iran, il parut surpris :

— Je ne comprends pas, dit-il, c'était des amis de mon frère qui m'avaient assuré qu'elle serait ravie d'avoir de ses nouvelles.

Lorsque l'époux paraît...

Peu après, Orson Welles arrivait. Elle déjeuna avec lui dans des restaurants tranquilles. Orson Welles paraissait de méchante humeur et ténébreux (il voulut même me jeter par-dessus bord parce que mon photographe l'avait « pris » auprès de Rita). Mais son épouse était gaie comme une amoureuse. C'était l'époque de l'explication finale !

Quelques jours plus tard, Rita et Ali partaient en avion pour l'Espagne. Elle regagna ensuite Hollywood, non sans avoir quelques ennuis à la douane américaine parce qu'elle portait sur elle des bijoux de grand prix, cadeaux du prince. Elle démentit tout ce que l'on pouvait avoir raconté sur « mes relations avec un prince et mon refus de déjeuner avec le roi d'Iran ». A Cannes et sur la côte, personne ne dit rien, mais nul n'est étonné de les savoir tous deux à Mexico.

— Rita est folle d'Ali, qui l'adore, dit-on. C'est bien leur droit.

Francis RICO.

Eleanor PARKER dans « Ne dites jamais adieu », un nouveau film de la Warner, qui passe à partir d'aujourd'hui au TRIOMPHE.

L'Impromptu de Jean ANOUILH, qui accompagnera à l'affiche sa nouvelle pièce « ARDELE ou LA MARGUERITE », à la Comédie des Champs-Elysées, sera intitulé « EPISODE DE LA VIE D'UN AUTEUR », et aura pour principaux interprètes : Claude SAINVAL, Jean DAGUERRE, Jacques CASTELOT, Denise PERRET, Helena MANSON, Simone LOGEART, DENYSE-REAL et Jean VALLIENNE. Le spectacle est mis en scène par Roland Piétri dans des décors de Jean-Denis Malclès.

... les Aventures de Mr STOP

VOUS pensez qu'un billet de métro percé de deux trous n'a plus aucune valeur. Alors détrompez-vous ! Car le billet de métro n° 54.321, piétiné, sali, taché froissé, percé en large et en travers a valu hier six mille francs.

C'est exactement ce qu'il a rapporté à celui qui l'a ramassé dans un couloir de la station République et qui me l'a apporté à Richelieu-Drouot, M. André Fabre, 76, rue de Rennes.

Tout cela parce que 5, 4, 3, 2, 1 sont des chiffres consécutifs et, parce qu'ayant décidé d'avoir de la suite dans les idées, j'avais promis mon louis d'or hier à celui qui m'apporterait une suite de nombre sur le visage d'un billet de banque ou de loterie, d'un ticket de métro ou d'autobus.

Les banques étant fermées, c'est le ticket de métro qui a triomphé du billet de banque : la vengeance du modeste en somme !

MERCREDI 3 NOVEMBRE. — Je serai sur l'eau où arrive le vin vers 13 h. 20, avec une casquette de circonstance. Pour avoir mon louis d'or il faudra s'emparer de cette casquette.

JEUDI 4 NOVEMBRE. — Ayant décidé d'apprendre un nouveau métier, je serai employé de métro.

ENFIN, VENDREDI 5 NOVEMBRE, six ou sept loufoques vous conduiront à moi : mystère et discrétion.

BROADWAY (V.O.) CINEMONDE (V.F.) NEW-YORK (V.F.) GAITE CLICHY (V.F.) 79 Av de Clichy

TOURMENTE (HETS)

PRODUCTION SVENSK FILMINDUSTRI

Grand prix du Festival de Cannes

COLUMBIA FILMS S.A.

LA VALLEE DE LA PEUR
à la GAITE ROCHECHOUART
15, boulevard Rochechouart

LE THEATRE DE PARIS qui, avant la création de « **DAS KAPITAL** », présentera un spectacle de KATHERINE DENHAM, « **TUMULTE NOIR** », pour une série limitée de représentations, annonce les 20 dernières de « **PLUME AU VENT** », dont la brillante carrière aura atteint 200 représentations.

ON PORTERA CET HIVER

Des moufles à l'Elsinki et des robes en tissu du Hoggar

CARVEN a fait d'une pierre deux coups. Elle est allée en Finlande représenter la couture française et elle revient chargée de cartons décorés de costumes finnois.

Là-bas, reçue par M. Paasikivi et pilotée par le chef du protocole, tout chamarré de décorations, elle a traversé le pays, dit-elle à toute vapeur, tout admiré, depuis les gares modernes jusqu'aux bains de vapeur privés, confort du plus humble des habitants.

C'est avec chaleur et gentillesse que les Finnois ont mis à la disposition de la créatrice française hôtels, musées, pâtisseries, excursions.

— Ce pays, dit-elle, est merveilleux. Vous allez voir dans huit jours les costumes qui sont inspirés de l'art populaire finnois.

» Notez tout de suite, mesdames, que vous allez porter :

des « kisnotes » brodées tricolore ;
des jupes à rayures révolution ;
des genouillères de renne ;
des moufles à l'Helsinki ;
des coupe-vent en daim, lapon ;
des anoraks ourlés de renard du pays ;
des bonnets à oreillettes doublés de mouton.

Pendant ce temps, les belles Finlandaises rêvent des 60 petites robes, et comme le dit la princesse Bernadotte : « C'est un peu d'air de Paris et de France » qui est venu.

Calixte, lui, part pour Tombouctou ; il achètera des tissus du désert, des laines naturelles souples et légères, des poils de chameau épais comme des portières de souks.

Il présente aujourd'hui déjà sa collection : il y a le manteau giboulée et l'imperméable « ondée », naturellement, la houppelande Saint-Martin et la robe Saint-Sylvestre.

Notez tout de suite, mesdames, que vous allez porter :

Des robes en tricot de cycliste à fermeture invisible ;

Des « combines » à combinaison : tailleur + jupe + corsage + robe = trousseau ;

Des puzzles où se mélangent daim et tricot main ;

Des robes d'hôtesse en gros tissu du Hoggar qu'on porte avec un châle et des mitaines assorties ;

Des moufles en craknyl doublées de mouton marocain.

Le bonnet du marchand de marrons.

Enfin, des châles crochetés à la main et qui renouvellent l'éternelle pèlerine de la chaisière de Saint-Sulpice et de la marchande des quatre-saisons.

Toutes les femmes porteront encore le fameux tandem écossais : cawigon à manches de tricot noir.

On attend donc ici l'hiver avec le maximum de sérénité. Il est facile de combiner soi-même son petit encas à la finlandaise ou sa houppelande à la chleuh : les tissus et le lapin fleurissent sur nos boulevards

Simone BARON.

SIX NATIONS A PARIS POUR LE JUMPING sous le patronage de Paris-presse l'intransigeant

LE Jumping de Lille s'est terminé hier. La coupe fut remportée par le chevalier d'Orgeix, devant Bambi Santerre.

La veille, la « puissance » avait été gagnée également par d'Orgeix et l'omnium par Santerre. Ce sont donc ces deux cavaliers qui manifestèrent la plus grande forme au cours des journées de Jumping.

Cette manifestation fut très utile : elle permit aux chevaux français de se réhabituer avec les terrains couverts. Or, dans quelques jours ces chevaux vont défendre le prestige de notre élevage devant le public parisien.

Les « Trois Nuits du Cheval » réunissant l'élite des cavaliers européens vont, au seuil de la saison d'hiver, nous faire retrouver le... Vel' d'Hiv' des grands jours.

Une lutte acharnée va mettre aux prises nos représentants et leurs adversaires anglais, italiens, belges, suisses et espagnols.

Le Grand Prix d'Europe, disputé en trois manches, sera, avec le championnat de saut en hauteur, un des « clous » de ces manifestations.

Les champions olympiques français seront présentés au public et le colonel Jousseaume refera la « grande reprise olympique » qu'il accomplit si brillamment à Londres.

Du grand sport, un spectacle extraordinaire, voilà ce qui attend les Parisiens au Jumping international des 16, 17 et 18 novembre, au Palais des Sports.

COMMUNIQUE DE L'EQUIPE DE DEPANNAGE

L'enfant de treize mois dont nous avons signalé la grande détresse dans notre numéro du 30 octobre, est maintenant dépanné. Il sera vêtu et aura chaud cet hiver, grâce aux nombreux envois qui nous sont parvenus.

Nous remercions particulièrement au nom de sa grand-mère : Mme Piquemal, 11, av. de l'Opéra, M. et Mme Louis Bourguer, 159, bd Auguste-Blanqui, Mme Germaine Lix, Mme Jeanne Mirande, M. et Mme G. Montant, 6, av. de la Porte-Brunet...

Homère revu par St-Germain-des-Prés ON VA TOURNER "L'ILIADE"

LA poésie existentialiste devra-t-elle s'incliner devant la poésie épique ? C'est la question que l'on se pose autour de Saint-Germain-des-Prés, où on va donner le premier tour de manivelle du film « L'Iliade ».

Homère sera sans doute quelque peu malmené, puisque les costumes et les situations seront modernes ; seuls les textes seront anciens.

La distribution s'annonce sensationnelle, avec Christian Bérard (Neptune), Jean Genêt (le Cyclope), Marc Doelnitz (Ulysse), Sylvia Bataille (Pénélope), Roberto (Circé), nos confrères France Roche, François Chalais et Tachella. Et, comme il se doit, les muses de Saint-Germain-des-Prés ; Anne-Marie Cazalis et Gréco.

Le film sera réalisé en 16 m/m. Le régisseur sera le fils de l'amiral Auboyneau... et le metteur en scène barbu sera joué (au naturel) par Alexandre Astruc, spécialiste du cinéma et des caves de Saint-Germain-des-Prés.

TABARIN
Tous les soirs à partir de 21 h. 30
Ambiance
avec le fameux FRENCH CANCAN
Retenez votre table : Trinité 25-16

ELYSEES CINEMA 65 CHAMPS ELYSEES
L'Homme de mes Rêves
(IT HAD TO BE YOU)
GINGER ROGERS CORNEL WILDE
V.O. COLUMBIA FILMS S.A.

MEDRANO Le cirque de Paris
nouveau programme INTERNATIONAL
Pour la 1re fois en France
LES OLANDERS
Deux rentrées sensationnelles
BELA KREMO
LES BREATOS
LES LOUPS BLANCS
LE CHIEN FUNAMBULE
« La patrouille de l'aube » avec
YVES DE LA COUR
et les meilleurs clowns du monde
LES FRATELLINI
Loc. 11-19 h. Tru. 23-78

LE TRIOMPHE V.O.
ERROL FLYNN ELEANOR PARKER
dans "Ne dites jamais adieu"
(NEVER SAY GOODBYE)
un film WARNER BROS.

Lido
ELY. 11-61 et 62
L'EVENEMENT DE LA SAISON
LE NOUVEAU FLOOR SHOW
CONFETTI
de PIERRE LOUIS-GUERIN et RENÉ FRADAY
Chorégraphie de Donn ARDEN
21e - DINERS DANSANTS
2 SPECTACLES DIFFERENTS
Thé dansant dimanche

EN RAISON DE SON IMMENSE SUCCES
LA DERNIÈRE ÉTAPE
passe maintenant en double exclusivité
ROYAL HAUSSMANN (Salle Méliès)
CESAR (Champs-Elysées)

DERNIERE SEMAINE
EN EXCLUSIVITÉ CINÉPRESSE V.O. 52 CHAMPS-ELYSÉES
RADIO-CINÉ OPÉRA V.O. 8 Bd des CAPUCINES
ELEANOR POWELL dans SWING CIRCUS (SENSATIONS)
DES ATTRACTIONS SENSATIONNELLES DE MUSIC-HALL
AVEC LES ORCHESTRES CAB CALLOWAY WOODY HERMAN
UN IMMENSE SUCCÈS
LES FILMS VOG

LIBERTY'S, le célèbre cabaret parisien, présente actuellement un programme impressionnant par la qualité et le nombre des artistes.
Les vedettes les plus connues y sont mêlées aux révélations maison.
Parmi ces dernières, Serge DAVRY, « le chanteur existentialiste », nous offre un numéro inédit où débordent toute sa fugue et tout son talent non seulement de chanteur mais aussi de comédien.
Serge DAVRY est un grande vedette de demain.

CAMÉO - GAITÉ-CLICHY

Tout Paris accourt au CIRQUE D'HIVER pour applaudir au triomphe de BOUGLIONE qui présente pour quelques jours seulement son extraordinaire spectacle de la Tour Eiffel avec ses tigres, son troupeau d'éléphants et son programme de grandes vedettes internationales
DEMAIN JEUDI MATINEE 15 h.
Soirée 20 h. 45

LE THEATRE DE L'ETOILE pour GEORGES GUETARY
...C'est une consécration (CE SOIR)

AVENUE version originale
CLAUDETTE COLBERT WALTER PIDGEON JUNE ALLYSON
Cœur secret
LES VEDETTES version française

Darryl F. Zanuck présente
GAUMONT PALACE REX
Ambre EN TECHNICOLOR
LINDA DARNELL CORNEL WILDE RICHARD GREENE GEORGE SANDERS
Réalisation OTTO PREMINGER Production W. PERLBERG

LE MONDE ENTIER AVAIT CETTE NUIT LES YEUX TOURNÉS VERS LES U.S.A.

Cette nuit, au Harry's Bar, les supporters de De wey ont fêté joyeusement les premiers résultats favorables à leur candidat.

Les Américains de Paris ont attendu les résultats dans une atmosphère de fête...

...mais Marshall, Dulles et Harriman étaient allés se coucher paisiblement

A minuit, les Américains de Paris s'étaient prononcés pour Dewey dans leurs centres électoraux : le Pershing Hall, rue Pierre-Charron, et le Harry's Bar, rue Daunou.

Au Harry's, à l'ultime scrutin, Truman ne remportait que 144 voix contre 201 à Dewey. Quant à l'American Legion, au Pershing Hall, elle écrasait le président démocrate, Dewey recueillant 86 voix contre 46 à Truman. Enfin, Wallace obtenait 82 suffrages au Harry's, mais 10 voix seulement à l'American Legion. Il apparaît donc nettement que le Pershing Hall est plus à droite que le Harry's.

Mais il ne s'agissait là, rappelons-le, que d'élections pour rire, n'ayant aucune influence sur le résultat.

L' « élection party »

A 10 heures, le Pershing Hall était envahi. Les Américains de Paris venaient assister à l' « Election Party » organisée par l'American Legion, avec tables réservées.

La Légion avait invité Marshall, Harriman et l'ambassadeur Caffery. Ils s'abstinrent discrètement en songeant à la défaite probable de leur président.

Parmi les attractions : le cow-boy ventriloque Harold Taylor et sa marionnette eurent beaucoup de succès en faisant participer le Far-West à la fête.

Le bar était trépidant et dès minuit on y chantait tous les chants de la prairie. Quelques uniformes des troupes d'occupation en Allemagne se mêlaient à ceux des vétérans des deux guerres portant le traditionnel calot.

A partir d'une heure et demie, on annonça les premiers résultats partiels. Il faut avouer qu'on applaudit aussi chaleureusement les succès de Truman que ceux de Dewey. On but d'ailleurs abondamment à la santé du vainqueur... quel qu'il fût.

Entre temps au Crillon, M. Warren Austin avait offert un dîner (langouste américaine, salade à la russe, vins du Bordelais et, on ne sait pourquoi, cassate napolitaine) aux membres du Conseil de sécurité.

Mais personne ne songea là à passer la nuit devant un ahut-parleur.

Dès la fin du dîner, MM. Marshall et Dulles, ancien et futur secrétaire d'Etat si Dewey est élu, allèrent se coucher. Le premier sans donner d'ordre spécial, le second en priant une agence de presse de le réveiller à 5 heures du matin et de lui communiquer le résultat des élections.

A 7 heures, ce matin, M. Marshall se leva et alla tourner les boutons de son poste de radio.

M. Caffery, ambassadeur des Etats-Unis en France, qui assistait également au dîner onusien, à une heure du matin n'était rentré ni à l'ambassade, ni chez lui. Mais on l'attendait d'une minute à l'autre. Pas plus que M. Harriman, il n'avait donné d'ordre pour suivre heure par heure la marche des élections. Il pensait avec sagesse que, le sort en étant jeté, il valait mieux attendre le petit déjeuner pour savoir si M. Truman l'emporterait sur M. Dewey ou vice versa.

A Chaillot

Au Palais de Chaillot enfin, on avait annoncé l'installation de haut-parleurs branchés directement sur la « Voix de l'Amérique ». Mais le peu d'enthousiasme manifesté par les journalistes devant cette initiative annula le projet.

Mme Roosevelt, elle, a pris le train de 22 heures 30 pour Lyon, via Saint-Etienne.

(Reportage de Pierre SANDAHL.)

LONDRES :

« Le résultat final n'aura pas de répercussion sur la politique internationale »

(De notre correspondant particulier Camille LEMERCIER)

LONDRES, 3 novembre (Par tél.). — Penchés sur toutes les printings de Londres, diplomates, journalistes, politiciens et hommes d'affaires suivent, minute par minute, le déroulement de la course la plus passionnante que l'Angleterre, pays joueur par excellence, ait vu depuis longtemps.

Dans Whitehall on s'interpelle : « Alors ? »

Et c'est une réponse de turfiste que l'on reçoit :

— Neck to neck (cou à cou).

Ce qui est généralement reconnu comme certain, ici, c'est que même si Dewey gagne, les Démocrates tiendront le Congrès. On pense même que si cela continue jusqu'au bout, la majorité du gagnant ne sera pas suffisamment nette.

D'après la Constitution américaine, il incomberait alors à la Chambre des Représentants à majorité démocrate, d'élire un président.

Prudence

Dans les milieux officiels anglais, on refuse tout commentaire prématuré tant par prudence politique que par prudence tout court.

Mais les Anglais, de gauche à droite, n'ont jamais dissimulé qu'ils se sentaient plus d'attaches avec le parti démocrate, internationaliste et partisan d'un système douanier modéré.

Quoi qu'il en soit on reconnaît également que la politique étrangère des républicains et des démocrates étant pour ainsi dire alignée, maintenant le résultat final de l'élection n'aura pas de répercussion sensible sur la situation internationale : la politique des Etats-Unis dans les conseils mondiaux restera la même.

Surprise complète

Le côté le plus spectaculaire de cette élection a été la surprise complète qu'a causée la bonne tenue du « ticket Truman ».

Comme les statisticiens américains, les Anglais s'attendaient à voir un triomphe total des républicains.

Au point que les journaux de Londres avaient préparé de grandioses biographies de Dewey ainsi qu'une multitude de petits échos qu'ils comptaient écouler les jours prochains. Aussi s'aperçoivent-ils soudain que leurs « cartoons » sont terriblement dégarnis de matériel « Truman ».

Confiance à l'ambassade

A l'ambassade des Etats-Unis, à Londres, on n'ose pas encore déballer les valises déjà préparées pour « le grand exode » qui suit, dans l'administration américaine, l'élection d'un nouveau président, mais on reprend confiance.

Peut-être, après tout, la société londonienne conservera-t-elle l'une de ses plus brillantes débutantes en la personne de Miss Sharman Douglas, fille de l'ambassadeur américain et rivale de la princesse Margaret à la Cour de Saint-James.

Quant à « Lew Douglas », comme l'appellent familièrement les Anglais, pour lesquels il est un grand favori, c'est auprès de son père à Montréal qu'il apprendra les résultats de l'élection et, du même coup, le sort de son ambassade.

Quel que soit le nouveau ministère de la Maison-Blanche, les diplomates anglais voient arriver avec soulagement le moment où la diplomatie américaine sera délectée de « certaines inhibitions » inhérentes à la saison des élections.

Ce que sont les élections

Rappelons que 48 Etats votent pour :

— Elire le président des U. S. A., le vice-président.

— La Chambre des Représentants (432 députés).

— Un tiers du Sénat, soit 32 sénateurs.

Par câble, de nos envoyés spéciaux

Voici les 1.000 anecdotes de la plus grande consultation électorale in the world

Les deux grands candidats aux urnes

APRES avoir déposé son bulletin, le président Truman a affirmé sa confiance en déclarant : « Ce ne peut être qu'une victoire ». Et il a ajouté que malgré les prévisions d'une facile victoire des républicains il pensait que la lutte serait indécise jusqu'à la fin et que le résultat final serait acquis par un faible écart.

Le gouverneur Dewey, lui, est resté très réservé et à un journaliste qui lui demandait quels étaient ses projets, il répondit : « Oh, on verra ! ».

D'autre part, à Oakland, en Californie, le candidat républicain à la vice-présidence, M. Earl Warren, a forcé un photographe qui venait de le prendre en train de voter, à détruire son cliché.

Prudence est mère de sûreté

LE chef de la police de New-York a donné l'ordre de purger les rues de tous les éléments louches pendant les heures de scrutin. Mille huit cents agents en uniforme, assistés de plus de deux mille policiers en civil assurent l'exécution de cet ordre.

A Times Square, en plein cœur de Manhattan, les magasins et les hôtels ont prudemment mis des palissades devant leurs glaces. Les résultats sont, en effet, donnés au fur et à mesure par le journal lumineux sur la façade de l'immeuble du « Times ». Des milliers de personnes se sont rassemblées et plus de six cents policiers ont pris position autour de la place à toutes fins utiles. Sur la plaza Rockfeller, les résultats sont transmis par télévision sur l'écran gigantesque de la R.C.A. (Radio Corporation of America).

Propagande pas morte

AU bureau de vote de Brooklyn (ville de New-York), un des scrutateurs démocrates arborait une cravate sur laquelle avait été peint à la main le portrait du président Truman. Ses collègues républicains arguèrent que cela constituait de la propagande électorale, interdite dans les bureaux de vote. Le démocrate se défendit, un policeman s'avoua impuissant à décider. Finalement, après consultations et conférences, il fut convenu que le scrutateur démocrate rabattrait les revers de son veston de manière à dissimuler l'effigie litigieuse.

A Manhattan, les journalistes qui avaient accompagné M. Dewey au cours de sa campagne électorale portaient encore à la boutonnière l'insigne « Dewey — Train spécial de la Victoire — Presse ». Un officier de police leur demanda de les enlever en lur faisant remarquer que cela constituait de la propagande électorale. Les journalistes s'exécutèrent.

Incidents techniques

LES personnalités officielles d'un bureau de vote new-yorkais se sont aperçues, au moment de l'ouverture du bureau dont ils étaient chargés, qu'un des leviers de la machine à voter manquait. Il fallut chercher d'urgence un mécanicien spécialiste qui sut réparer la machine. Cette recherche dura trois heures et les électeurs durent attendre, furieux.

Ici, on fraude

DANS le comté de Bourbon (Kentucky), près de Paris, le shériff a reçu des plaintes concernant cinq cas de fraude électorale.

A Wilmongton, dans le Delaware, deux hommes ont été accusés d'avoir tenté de corrompre un employé du bureau de vote pour pouvoir insérer dans l'urne des bulletins frauduleux.

A Paris (Kentucky), le shériff adjoint, M. John Neal, a constaté à l'ouverture du scrutin que dix-sept bulletins démocrates avaient été placés dans l'urne. Il a saisi l'urne.

Mrs Olson pourra-t-elle se faire couper les cheveux ?

LE père de Mrs Penny Olson, ardent supporter du parti républicain, éprouvait une aversion égale pour le parti démocrate et la mode des cheveux courts.

Quant, en 1932, le président Roosevelt remporta sa première victoire électorale, ce digne citoyen, dans son dépit, ordonna à sa fille de ne pas se faire couper les cheveux avant qu'un républicain soit élu à la présidence.

Fille obéissante, Mrs Olson a gardé pendant seize ans, vierge de tout coup de ciseaux, une chevelure qui mesure maintenant un mètre dix.

Si tout se passe bien, c'est-à-dire si M. Dewey est élu, elle se précipitera demain chez le coiffeur.

Vote par correspondance

A Concord dans le New-Hampshire, on a enregistré le premier suffrage par correspondance exprimé par un prisonnier. Le bulletin a été signé hier par un individu purgeant à la prison de l'Etat une peine de trois ans. L'attorney-général, Ernest Demours a en effet décidé que les prisonniers pourraient participer au scrutin en tant qu'absents de leur domicile légal à condition toutefois qu'ils n'aient pas été condamnés pour trahison, corruption ou violations des lois électorales.

Quand les « Cagoulards » manifestent

LE Ku-Klux-Klan, qui groupe comme on le sait, des protagonistes de la « suprématie de la race blanche » et des éléments antijuifs des Etats du Sud, a organisé dans la soirée d'hier plusieurs défilés dans diverses localités du Sud dans le but pense-t-on d'intimider les nègres et de les avertir qu'ils pourraient faire l'objet de représailles s'ils allaient voter.

C'est ainsi qu'à Waynesboro, dans l'Etat de Georgie, un cortège d'automobiles chargées de membres du Ku-Klux-Klan, portant cagoules et vêtus de robes blanches a parcouru les rues du quartier nègre et a brûlé une grande croix sur la place principale de la ville.

Des manifestations du même genre se sont déroulées dans plusieurs petites villes et dans plusieurs villages du centre de la Floride, afin, selon les dirigeants du Ku-Klux-Klan « d'avertir les gens que le communisme ne sera pas toléré en Floride ».

A Tuskegge (Alabama), la nuit dernière, des hommes portant cagoules et robes ont fait flamber des croix, l'une devant le Palais de Justice, l'autre devant l'Institut de Tuskegge, école nègre renommée.

Il vint, vota... et mourut

ATKINSON, 3 novembre. (A.P.). — M. Frank Hammerberg, âgé de quatre-vingt-deux ans, voulait vivre assez vieux pour pouvoir voter pour M. Dewey.

Il se rendit aux urnes dès l'ouverture du scrutin, vota... et mourut.

Le « réducteur » du plan Marshall réélu

M. John Taber, président de la commission des crédits de la Chambre des représentants, contre lequel le président Truman a fait personnellement campagne, a été réélu à la Chambre, avec une avance d'environ 20.000 voix sur M. Francis J. Souhan, candidat démocrate.

On sait que M. Taber, au cours des débats de la Chambre sur l'aide à l'Europe, a pris position pour une réduction des crédits de l'E.R.P.

Un peu partout dans les Etats de l'Union

● A Washington, on n'a pas vu sans étonnement des meubles sortir du bureau de l'attorney-général Tom Clark. Renseignements pris, il s'agissait simplement de la pose d'un nouveau tapis.

● A Oklahoma, dans l'Etat du même nom, un membre républicain du Parlement local n'ayant pas trouvé de place à l'hôtel accepta de partager la chambre de son rival démocrate. Il paraît que les deux hommes ont passé une bonne nuit.

● A Rochester (Etat de New York), M. James A. Hard, âgé de 107 ans, a pris part pour la 22e fois à une élection présidentielle. Il a voté pour Dewey.

● En Virginie occidentale, M. Lewis a conseillé aux mineurs de voter pour le candidat démocrate au Sénat mais pour M. Dewey pour la présidence.

20e audience...

LA CAGOULE a-t-elle voulu empoisonner Paris ?

En attendant M. Jouhaux et M. Trochu, les deux vedettes de cette vingtième audience, la Cour entend quelques dépositions relatives aux premiers crimes de droit commun retenus contre le C.S.A.R. et le M.S.R., sa doublure sous l'occupation. La Cagoule s'était-elle promis, vraiment, d'empoisonner tout Paris ?

Feu Roidot, on s'en souvient, s'était fait remettre par l'Institut Pasteur, pour l'hôpital de la Pitié, qui n'en sut jamais rien, une souche de bacilles botiliques, bacilles particulièrement virulents. Le Dr Pététin dépose que Roidot, son client, lui demanda, sans les obtenir, des leçons sur la culture des microbes, la préparation des toxines et la façon de s'en servir.

— Je refusai, dit le médecin : Roidot était un garçon intelligent et cultivé, mais qui me paraissait légèrement déséquilibré.

Le premier cadavre imputable au C.S.A.R. est celui d'une secrétaire, Mme Maes, qu'on repêcha en 1941 dans la Seine à Bougival.

— Le jour de sa disparition, dépose le commissaire Jupin, elle avait eu, avec Deloncle un entretien orageux. Elle passait, d'ailleurs, pour la maîtresse de Deloncle, dont Corrèze était furieusement jaloux.

35 % des disponibilités en vin doivent être commercialisés avant la fin de l'année

Nous avons exposé qu'à la suite de contacts avec les professionnels, le gouvernement avait manifesté son désir qu'une partie de la vendange soit livrée à la consommation avant le 31 décembre.

On avait parlé d'un protocole : en en réalité, il s'agit d'un arrêté publié au *Journal officiel*, où il est précisé que les vins de consommation courante de la nouvelle récolte et ceux existant à la propriété au 31 août devront obligatoirement être commercialisés dans la proportion de 35 p. 100 à la date du 31 décembre 1948.

Toutefois, des sanctions ne sont pas prévues, et l'exécution de ces dispositions est subordonnée à une déclaration des intéressés, ce qui est assez aléatoire...

BAO DAI REGAGNE GENEVE CE SOIR

M. Pignon, haut commissaire de France en Indochine, a rendu ce matin une visite de courtoisie à l'ex-empereur Bao Daï.

Ce dernier, qui quitté, ce soir, Paris pour Genève, a adressé une lettre à M. Bollaert dans laquelle il exprime les regrets que lui causaient son départ du Vietnam.

CE MATIN A L'O. N. U.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE adopte l'appel pour une paix durable

La séance plénière de l'Assemblée générale s'est ouverte, ce matin, à 10 heures 40, sous la présidence de M. Evatt. Elle a adopté à l'unanimité des cinquantes délégations présentes — après une intervention du pandit Nehru — la résolution mexicaine adressant un appel aux grandes puissances pour qu'elles redoublent d'effort en vue de concilier leurs désaccords et d'établir une paix

Puis l'Assemblée a procédé à l'élection à bulletins secrets des membres de la Commission de Droit international.

Ont été élus : MM. Ricardo Alfaro, du Panama ; Gilberto Amedo, ambassadeur brésilien ; Kenneth Hamilton Bailey, d'Australie ; Roberto Cordoba, du Mexique ; M le professeur J François, des Pays-Bas ; MM. Shuhsi Hsu, de Chine ; Manley Hudson, des Etats-Unis d'Amérique ; Vladimir Koretsky, de l'Union Soviétique ; Sir Benegal Rau, de l'Inde ; MM. Georges Scelle, de France ; Jean Spiropoulos, de Grèce ; Jésus Marias Yepes, de Colombie.

Trois candidats restent à élire.

Demain : Palestine

Le Conseil de sécurité se réunira de nouveau demain jeudi pour discuter de la question palestinienne.

On apprend, par ailleurs de bonne source que des négociations directes entre Juifs et Arabes seraient déjà en cours depuis dimanche à Jérusalem.

Les délégués de l'O.N.U. vont visiter les chantiers d'Amiens

AMIENS, 3 novembre (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — On annonce que les 58 délégués des Nations Unies stégeant actuellement à l'O.N.U., se rendront dans la capitale picarde le 21 novembre prochain.

BLUM, HERRIOT, REYNAUD vont représenter la France à la réunion des « Dix-Neuf »

A l'issue de la réunion du Conseil des ministres, on apprend que MM. Edouard Herriot, Léon Blum, Paul Reynaud, de Menthon et Corbin feront partie de la délégation qui représentera la France à la prochaine réunion de l'Union Européenne qui va avoir lieu à Paris.

Et M. Bidault ira à Beyrouth

Le Conseil a également décidé que M. Georges Bidault assurera la présidence de la délégation française pour l'U.N.E.S.C.O., dont la prochaine réunion doit avoir lieu le 15 décembre à Beyrouth.

Même si Dewey l'emportait...

(Suite de la première page)

n'obtient la majorité absolue du Collège.

La Constitution américaine prévoit, dans ce cas, que la Chambre des Représentants doit départager les concurrents. Or, elle a désormais une majorité démocrate.

Une autre surprise de la journée d'hier a été le nombre proportionnellement infime de voix du candidat du parti progressiste et du parti communiste, qui obtient 750.000 voix en tout, sur plus de 30 millions de bulletins dépouillés.

M. Thurmond à la balance

Par contre, le candidat du parti sudiste, le gouverneur Thurmond, a reçu le nombre attendu de voix et le contrôle des voix de 38 électeurs au Collège présidentiel, qui peuvent être utilisées à faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre.

Les rumeurs entendues ce matin permettent de penser que les démocrates ont déjà fait des ouvertures à Thurmond, en échange de concessions sur le programme de l'égalité des droits pour les blancs et les nègres qui avait causé la sécession dans les rangs des démocrates à la convention de Philadelphie.

En ce cas, les sudistes « rebelles » seraient les vrais vainqueurs des élections, puisqu'ils auraient atteint le but qu'ils recherchaient, soit forcer le parti démocrate à renoncer à son programme d'égalité des noirs et des blancs.

Les ailes de la victoire ont réveillé M. Truman au milieu de la nuit.

Le président suit, en ce moment, la courbe des résultats, au fur et à mesure qu'ils lui sont transmis dans la « Petite Maison Blanche », à Independence.

Le gouverneur Dewey n'a pas paru, à minuit, devant la foule d'admirateurs, comme il avait été annoncé.

Le président de la Chambre des Représentants au dernier Congrès, le républicain Joe Martin, vient d'aller se coucher, sans faire de prédictions sur le futur occupant de la Maison-Blanche. Pour montrer à quel point l'élection est disputée, on cite l'exemple de l'Etat de l'Ohio, où, sur deux millions de bulletins dépouillés, Truman n'avait que 3.000 voix d'avance.

M. Gallup se ravise

La foule, qui attendait les résultats dans les rues de New-Yor, et aux quartiers généraux des deux partis, s'est dispersée. La surprise a fait place au pessimisme chez les républicains.

Le grand journal républicain de New-York, le *Herald Tribune*, admet que la victoire de Dewey paraît fort compromise.

Et le *New York Times* s'est empressé de supprimer l'éditorial de sa première édition, qui saluait la victoire de Dewey.

Le Dr Gallup qui, depuis six mois, prédisait la victoire de Dewey, vient de se raviser et annonce, ce matin, que Truman allait gagner ou que l'élection serait décidée par la Chambre des Représentants, si aucun candidat n'obtenait la majorité du Collège.

Dans les couloirs, on entend déjà les politiciens « expliquer » les causes de l'insuccès de Dewey.

En tête, on cite sa personnalité froide et mécanique, qui ne lui gagne certainement pas la sympathie des foules. Puis l'excès de confiance, dont il fit preuve pendant la campagne électorale, et, enfin, la façon dont le candidat républicain évite, depuis plusiers mois, de prendre parti sur quoi que ce soit, ce qui lui a coûté probablement les voix des multipies hésitants, qui, dans le doute, préférèrent s'abstenir.

Le quartier général de Dewey vient d'annoncer que le gouverneur ne ferait pas de déclaration avant que les deux Etats-clés, l'Ohio et la Californie, soient connus.

Il y a quatre ans, à cette heure-ci, toute la presse annonçait la victoire de Roosevelt, et M. Dewey avait admis, depuis longtemps, qu'il était battu.

RENÉ COUZINET va construire de nouveaux avions

M. René Couzinet, constructeur de *L'Arc-en-Ciel* qui permit à Jean Mermoz d'effectuer la première traversée aérienne de l'Atlantique Sud, vient de réintégner son usine de l'île de la Jatte, à Levallois-Perret.

M. Couzinet compte recommencer à fabriquer des avions.

ON VA CHASSER LE CHAMEAU SAUVAGE EN AUSTRALIE

SYDNEY, 3 novembre (A.P.). — On vient d'instituer un permis de chasse spécial pour la destruction de plusieurs milliers de chameaux sauvages qui endommagent les pâturages du sud de l'Australie.

La peau des chameaux servira à faire du cuir, la graisse du suif et la chair des conserves de viande.

Drame de la folie à Rosny

Un ancien employé du métro égorge sa femme et se constitue prisonnier

Il était environ 1 h. 30, quand un homme, en proie à une violente crise de démence, les vêtements maculés de sang, pénétra la nuit dernière dans les locaux du poste de police de Rosny-sous-Bois.

« J'ai tué ma femme... Je ne me souviens plus pourquoi... », déclara-t-il aux agents de service, qui devaient apprendre peu après son identité et les circonstances exactes du drame.

Léon Pasneau, 55 ans, ancien employé du Métropolitain, occupait avec sa femme, née Charlotte, 48 ans, un petit pavillon 22, Sentier de Malassis, lotissement situé en bordure de Rosny.

En 1942, les Pasneau perdirent un fils aîné, Henri, mort à 21 ans des suites d'un accident de travail.

Léon Pasneau reçut alors un choc. Son esprit s'affaiblit, et souvent depuis des scènes éclatèrent dans le petit pavillon.

Hier soir, à 21 heures, Pasneau et sa femme se couchèrent. Mais vers 23 heures, l'ancien employé du métro se leva, s'empara d'une brique qui se trouvait dans la cuisine et se précipita sur sa femme. La malheureuse tenta âprement de se défendre. Mais déchaîné, le dément prit alors un couteau et taillada affreusement la gorge de sa femme. Puis il l'acheva en lui défonçant le crâne.

Son crime accompli, Pasneau, déposa sur le corps de sa femme qui baignait dans une mare de sang, les photographies de ses deux fils. Puis il quitta la maisonnette afin d'aller se constituer prisonnier.

Pasneau, qui s'est lui-même blessé au cours de la scène sanglante, a été transporté à l'Hôtel-Dieu, salle Cusco.

Suis intéressé par tous emplacements pour vente LOTERIE NATIONALE FLORIN, 67, rue Richelieu. OPE. 89-30

SOMMER DETECTIVE 40e ANNÉES — Surveillances Recherches Enquêtes Filatures Toutes Missions TRI. 08-09 94 RUE St LAZARE

Le OOMPT. MARIVAUX est toujours acheteur au comptant plus cher que partout ailleurs de : BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE PIERRES FINES 13, bd des Italiens. Entrée 13, rue MARIVAUX

TOUS PROPRIETAIRES ACHETEZ VOTRE MAISON, COMMERCE, PROPRIETE. Remboursable comme un loyer en 20 ans ou moins. Frais réduits par le CREDIT FONCIER RURAL et COMMERCIAL Dir. rég., 54, rue Blanche, Paris-9e TRI. 02-84. Agents sérieux dem.

Seul, ELIE, 23, Bd ITALIENS PAIE DE SUITE TRES CHER TOUS BIJOUX OR et DIAMANTS EXPERTISES GRATUITES

BOURSE DE PARIS du 3 novembre 1948

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	65 60	65
5 0/0 1920	119 90	119 90
3 1/2 0/0 Amort. 1942	70 90	70 90
3 0/0 Amort. 1942	64 40	64 20
3 0/0 Amort. 1945	64 20	64 20
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4550	4180
Crédit Nat. juillet 1945	6581	6550
Banque de l'Indochine	27250	26850
Crédit National	3345	3325
B. N. C. I.	1240	800
Banque Union Parisienne	1470	1490
Crédit Commercial France	1240	1210
Crédit Industriel	1435	1400
Crédit Foncier France	1820	1815
Crédit Lyonnais	1479	1477
Société Marseillaise Créd.		
Suez (action)	106700	105400
Métropolitain	540	545
Santa-Fé	10100	9850
Lyonnaise des Eaux	1650	1635
Trams Changhaï	1495	of 1320
C. P. D. F.	1690	1654
Union d'Electricité	732	720
Gaz et Electricité Réunis	740	780
Gaz France-Etranger	1825	1710
Chantiers de St-Nazaire	1285	1240
Fives-Lille	850	854
Forges Nord-Est	940	950
Denain-Anzin	1700	970
Peugeot	970	1095
Schneider	7000	4105

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	580	572
Lens	835	823
Le Nickel	1930	1900
Penarroya	3190	3190
Française des Pétroles	2855	2925
Gafsa	2245	2210
Air Liquide	2880	2930
Ugines	2590	2700
Kuhlmann	1605	1595
Péchiney	1200	1210
Rhône-Poulenc	1800	1830
Saint-Gobain	2720	3185
Chargeurs Réunis	2400	2495
Brasserie Quilmès	32500	32500
Raffinerie Say	490	495
Poliet et Chausson	955	935
Plantations Hévéas	745	700
Afrique Occidentale	6850	6600
Canadian Pacific	6350	6200
Rio Tinto (nuité)	19400	19650
Est Asiatique Danois	45000	43500

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2940	2675
De Beers	23200	22000
Shell Transport	4000	4105
Franco-Wyoming	9800	9250
Roan Antelope	884	686

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 727.500 ; Napoléon, 5.425-5.475 ; Suisse, 5.350-5.275 ; Union latine, 5.175 ; Souverain, 6.450-6.500 ; 5 dollars, 6.575 ; Casse, 310 env. — PAPIER : Dollar, 313,80 ; Escudo, 1.257.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.265 ; Dollar (toutes coupures), 460 ; Suisse, 112 ; Belge, 8,50-8,60 ; Cour. danoise, 40 ; Cour. norvégienne, 42 ; Cour. suédoise, 73 ; Florin, 76 ; Peseta, 13 ; Escudo, 16.

BOIS de CHAUFFAGE
A la taxe. LIVRAISON IMMEDIATE
LA FORESTIERE, 50, Chaussée-d'Antin (9e) TRI. 78-15. Chantier : Belle Epine 06-12

5. Paris-presse-l'intran (d)

ANNA KARÉNINE

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS. — Venue passer quelques jours à Moscou chez Stepan Oblonsky, son frère, Anna Karénine a fait la connaissance d'un séduisant officier de la Garde, le comte Vronsky. Celui-ci est sur le point de se fiancer avec Kitty, la belle-sœur de Stepan. Mais au bal, chez les Meskov, il n'a cessé de danser avec Anna et a complètement délaissé Kitty...

Au lendemain du bal, Anna Karénine télégraphia à son mari qu'elle quittait Moscou et rentrait à St-Pétersbourg le jour même. Mais sa belle-sœur, Dolly Oblonsky, ne l'entendait pas de cette oreille, et Anna dut longuement discuter avec elle pour lui faire admettre sa décision. Finalement, Dolly s'inclina. Son mari, Stepan, promit de reconduire sa sœur à la gare.

Toute la journée Anna parut à sa belle-sœur en proie à cette agitation qui masque le plus souvent un grand mécontentement de soi. Comme elle se trouvait dans le hall, sur le point de prendre congé — et déjà le valet de pied comme le cocher avaient ouvert la porte et attendaient qu'elle se dirigeât vers la voiture — elle dit tout à coup à Dolly.

— Sais-tu pourquoi Kitty ne s'est pas montrée au souper, hier, chez les Meskov ? C'est qu'elle est jalouse de moi ! J'ai gâché tout le plaisir qu'elle se promettait de ce bal. Ce fut pour elle un supplice, cette soirée ! Je pensais aider au mariage, et voilà que...

Anna était sincère à ce moment-là : seul le bonheur de Kitty l'intéressait, et elle était persuadée de ne plus penser à Vronsky.

— Tu te fais des idées, s'écria Dolly. Kitty n'a pas à t'en vouloir... De toutes façons, je n'oublierai jamais ce que tu as fait pour moi et pour mon ménage. Tu seras toujours ma meilleure amie, quoi qu'il arrive...

Dieu merci, cette sotte aventure était terminée : il ne pouvait rien arriver : Vronsky ne se trouverait plus jamais sur sa route, et il l'oublierait comme elle s'apprêtait à l'oublier... Telles étaient les pensées d'Anna lorsque, installée dans son wagon, elle eut dit adieu à son frère Stepan qui avait encombré de sa personne l'entrée du compartiment jusqu'au dernier coup de cloche annonçant le départ du train.

Annouschka, sa femme de chambre, lui avait sorti de son sac un roman anglais et un coupe-papier. Sa petite lanterne de voyage accrochée au dossier du fauteuil, Anna se mit à lire. Mais elle ne parvenait pas à s'intéresser à son livre. Elle avait toujours, sous les yeux, les visions du bal de la veille, la silhouette du bel officier qui n'avait cessé de la faire danser, sa rencontre avec lui à la gare deux jours plus tôt... Lorsqu'il lui avait dit : « Je n'ai jamais manqué un concours hippique depuis mon entrée à l'Ecole des Cadets », n'avait-il pas voulu lui suggérer une nouvelle rencontre ?

...Le train venait de s'arrêter. Anna sortit brusquement de sa rêverie. Ce fut pour s'apercevoir qu'elle n'avait guère avancé dans sa lecture, depuis le départ de Moscou. Elle se redressa dans son fauteuil et demanda à l'employé qui passait dans le wagon, une lanterne à la main :

— Où sommes-nous ?

— A Klinn, madame. Cinq minutes d'arrêt pour faire de l'eau.

— Merci, fit Anna. Je vais descendre me dégourdir les jambes. J'ai le temps, n'est-ce pas ?

A la porte du wagon, la bourrasque sembla lui barrer le passage. Anna n'en descendit pas moins sur le quai, après avoir lutté contre la portière. Quelque peu abritée par le wagon, elle respira avec un réel plaisir l'air glacial de cette nuit de tempête et elle se mit à marcher de long en large sur le quai couvert d'une épaisse couche de neige...

Brusquement, son attention fut attirée par une silhouette qui s'agitait à la porte d'un wagon. Ce voyageur semblait chercher quelqu'un : il portait, sur les épaules, la cape des officiers de la garde... Mais oui, c'était...

(A suivre).

Récit inédit, tiré par Marcel Fortier du film de Julien Duvivier : Anna Karénine (une production Alexander Korda, de la London Film).

(Copyright 1948, by Marcel Fortier and Paris-presse-l'intransigeant.)

(Voir Paris-presse-l'intransigeant à partir du 28 octobre.)

L'organisateur Siry fait confiance aux 2 "Gant d'or" NOVIAZ et HUMETZ

Bon nombre de nos vedettes s'envolant vers les Etats-Unis, les organisateurs parisiens songent à faire appel aux talents nouveaux.

— C'est un bien pour un mal, nous disait, ce matin, M. Siry, l'organisateur des réunions de la Mutualité. L'an dernier, j'ai sorti les frères Stock. J'ai permis aux frères Famechon de nous donner des matches émouvants, mais d'autres horizons les ont appelés. J'ai donc songé à permettre à des jeunes, des néo-pros, de se révéler.

C'est pour cela que M. Siry a mis Léon Noviaz, vainqueur du Gant d'or, l'an dernier, et grand espoir poids moyen, à l'affiche de dimanche prochain, à la Mutualité. Noviaz, qui n'a que 20 ans, en sera à son quatrième combat pro, ayant gagné les trois premiers par k.-o. Noviaz, un battant qui sait boxer, peut devenir, dans un an, une des étoiles poids moyen.

Le 21, ce sera au tour du welter Humetz lui aussi néo-pro et vainqueur du Gant d'or, de boxer à la Mutualité.

Le Suisse Teunembaum, vainqueur de Corrégioli, champin d'Italie, battu de peu par Ash, sera opposé à Mousse et Skena rencontrera le si spectaculaire Cardinale. Léon Noviaz fera le troisième : 10 rounds devant Smith.

La rentrée de Charron

Robert Charron, qui a repris l'entraînement en banlieue, fera sa rentrée au début de décembre au Palais des Sports. Son adversaire devait être Jean Stock, mais ce dernier combattant Dick Turpin le 6, à Londres, on songe à son frère Gilbert pour le remplacer. Un combat de « méchants » en perspective.

C'est Dupain qui s'occupe des intérêts de G.-Ch. Raymond en l'absence de ce dernier qui dirigera à Paris son entraînement. Charron, depuis qu'il a repris l'entraînement en salle, est passé de 77 à 74 kilos.

VAN KLAVEREN a knock-outé Heyen à Anvers

ANVERS. — On s'attendait à un combat acharné mais non à ce qu'il se termine au premier round. Et cependant c'est ce qui est arrivé.

Van Klaveren, qui pourrait être le père d'Albert Heyen — puisqu'il a 42 ans et que le Louviérois n'en a que 22 — a terminé le combat en quelques secondes.

Pas de match Billy Thompson-Dussart

LONDRES. — La rencontre entre Billy Thompson et Kid Dussart, qui devait se disputer à Bruxelles, n'aura pas lieu, manager et promoteur n'ayant pu tomber d'accord.

BAOUR à la croisée des chemins

Baour est-il un boxeur scientifique ou un puncheur ? Il résoudra cette question demain, à Wagram, devant le frappeur Renucci. Si Baour, en qui beaucoup voient un de nos plus sérieux espoirs, passe cet obstacle, il est possible qu'il soit opposé bientôt à Pierre Montané, fin pugiliste et frappeur, qui vient de reprendre l'entraînement.

Baour se trouve en ce moment à la croisée des chemins. Va-t-il devenir la grande vedette espérée ?

L'accusation masque-t-elle une scission en rugby ?

D'après les renseignements que nous avons recueillis ce matin à bonne source, il semble que dans le conflit qui agite présentement certains milieux de la Fédération de rugby, on a eu tort de lancer qu'un « scandale financier » allait éclater.

— Il n'y a pas de scandale, déclare ouvertement M. Edmond Laurent, secrétaire général...

...Cependant que la majorité des élus parisiens du Comité directeur clament tout net :

— Il s'agit tout au plus d'une cabale qui, visant une personnalité administrative de la maison, aurait pour résultat de mettre en situation de responsabilités et le président et le secrétaire général et le trésorier de la F.F.R.

Ces élus situent, en effet, toute l'affaire sur un plan de politique personnelle. Et ils ajoutent :

— Nous savons depuis des mois déjà qu'une manœuvre est menée dans la coulisse pour éliminer le président Eluère et son état-major. Un bureau serait déjà prêt pour succéder aux dirigeants en place. Et voici même comment il serait constitué :

« Président d'honneur : le général Duché ; président actif : Adolphe Jauréguy ; secrétaire général : M. Saulnier ; trésorier général : M. Débon. Telle est l'origine de l'affaire. »

Reverra-t-on le « du Manoir » ?

Conclusion : nous trouvons-nous devant une perspective de scission nouvelle ?

Les adversaires de la F.F.R. — et à cet endroit ils n'ont pas tous les torts — trouvent que l'état-major actuellement en place fait trop de démagogie et de « politique d'amitiés ».

Le bruit court qu'à la base de l'action envisagée par eux pourrait se trouver, « dans le but d'une totale concordance d'idées avec les Britanniques », un projet de suppression ou tout au moins d'édulcoration du championnat et le rétablissement de l'ancien challenge du Manoir...

Il a été annoncé, enfin, qu'à la suite des manœuvres dirigées contre lui, le président Alfred Eluère envisagerait de démissionner. C'est là, pour le moment, simple bruit. Si démission il devait y avoir en effet, celle-ci n'interviendrait qu'en fin d'exercice fédéral, c'est à dire en mai 1949.

Adolphe JAURÉGUY arbitre !

L'affaire relative à la comptabilité de la F.F.R. prend une tournure nouvelle. M. Adolphe Jauréguy a été chargé par le comité directeur de faire une enquête approfondie sur les irrégularités relevées sur les livres de caisse. A son tour, il va désigner un expert comptable qui va « éplucher » les comptes depuis 1944.

Il semblerait que la comptabilité de la Fédération n'ait pas été tenue avec tout le soin désirable. L'enquête nous fixera sur bien des points encore un peu nébuleux.

— J'ai suffisamment de pain sur la planche avec la sélection, nous a dit Adolphe Jauréguy, ce matin, sans m'occuper des affaires intérieures de la Fédération.

Et il ajouta aussitôt :

— Il semble qu'on soit allé un peu vite. Désordre dans la comptabilité ne signifie pas malversation. Une vérification des livres va avoir lieu, c'est certain, attendons-en le résultat avant de nous prononcer !

Pourquoi le match Mitri-Stock s'impose

On sait que le Palais des Sports va « jouer », à la fin du mois, avec un programme de coq et qu'il donnera ensuite une dernière réunion 1948 avec les poids moyens et cela entre le 13 et 20 décembre.

Il est certain que Gilbert Benaim doit hésiter entre deux combats vedettes pour cette date : 1° Rentrée de Robert Charron contre un des Stock ; 2° Le combat attendu Jean Stock-Mitri.

Ce dernier combat aurait, à notre sens, un gros avantage, il pourrait désigner le challenger du vainqueur du match Delannoit-Van Dam, de Bruxelles, pour le titre européen. La rencontre Stock-Mitry pourrait être, dans ce cas, conclue en 12 rounds à la limite des poids moyens. Ainsi le problème des successeurs éventuels de Marcel Cerdan sur le plan européen se trouverait posé en pleine clarté.

Il resterait pour Charron la perspective d'attendre un mois, le 17 janvier, pour faire sa rentrée au poids de... 73 kilos, devant le vainqueur du match Stock-Mitri, challenger éventuel pour le titre.

KID BURNS n'est plus...

LONDRES. — On annonce la mort, à l'âge de cinquante-neuf ans, de Kid Burns, qui fut le premier adversaire de Georges Carpentier, en Angleterre, en 1911. Carpentier gagna, aux points, en quinze rounds.

Kid Burns, avant d'être terrassé par la maladie, conduisait un taxi, à Londres.

Son fils, James Burns, est, en même temps que manager, le bras droit de Jack Solomons. — C.-W. H.

LA CHANCE TOURNE VERS JOSSEAU

Honoré Pratesi aurait dû, ce soir, rencontrer Luis Romero, au lieu de cela, il sera opposé, demain, à Guy Josseau, à la salle Wagram. C'est, évidemment, pour lui une occasion ratée. Mais ce qui fait le malheur des uns fait le bonheur des autres... En l'occurrence, c'est Josseau qui se trouve maintenant devant une chance de monter en grade. — C.W.H.

● *Tiberio Mitri et Dick Turpin seront opposés, le 29 novembre, à l'Albert Hall. Une demande est faite à l'I. B. U. de reconnaître ce combat comme désignant le challenger du nouveau champion d'Europe.*

● *A Courtrai, Vanhouche a battu Gérardo, par abandon au troisième round.*

● *A Menin, Coulbaldy a battu Gilberto, par abandon au quatrième round.*

LE STADE CHERCHE UN TERRAIN

Une fois de plus, le Stade Français n'a pas de terrain pour recevoir Narbonne, dimanche, en championnat de France.

Les dirigeants stadistes espéraient coupler cette rencontre avec P. U. C.-Bayonne. Mais les dirigeants du club estudiantin ont refusé.

Reste le Stade Jean-Bouin. Si la « Générale » se montre plus accueillante nous aurons, dimanche, Générale-Elbeuf et Stade-Narbonne. Si non, le Stade Français ira à Buffalo...

VOICI LE QUINZE DES PYRENEES

La sélection des Pyrénées qui sera opposée jeudi, 11 novembre, à Toulouse, à l'équipe de France, a été formée comme suit :

Soulié (Montauban) ; Dutrain (ST), Brouat (ST), Siret (Montauban), Labadie (Lavelanet) ; Sorondo (o.) (Montauban) ; Benazet (m.) (Montauban) ; Coll (Castres), Barran (ST), Garrigues (ST), Fabre (ST), Pierre Antoine (Castres) ; Larlabal (Castres), Prunières (Montauban), Noé (ST).

C'est, en somme, une entente Montauban, Stade Toulousain, Castres. Il semble qu'on aurait pu profiter de l'occasion pour donner leurs chances à quelques joueurs d'Excellence.

— *Baldur, souffrant, est incertain dans le quinze du P.U.C. qui reçoit, dimanche, l'Aviron Bayonnais.*

— *Dizabo (Tyrosse), aura Bledyn Williams (Cardiff), comme partenaire au centre de la ligne des trois-quarts du major Stanley, le 16 novembre, à Oxford.*

DIZABO et BASQUET iront bien à Oxford le 16 novembre

Dizabo est certain de jouer trois-quarts centre le 16 novembre dans le quinze du major Stanley qui rencontrera Oxford, selon la tradition.

Quant au capitaine de l'équipe de France, Basquet, M. Debon se fait fort, étant sur place, de solliciter de M. Wakefield le retrait du joueur Elliot que remplacerait alors l'Agenais.

ON DOIT FETER LES 50 ANS DE « TOTO » GRASSIN

« Toto » Grassin aura cinquante ans cet hiver. Champion prestigieux il fit vibrer les foules pendant de nombreuses années.

Et c'est lui qui amena le grand public au Vélodrome d'Hiver.

Une fois champion du monde, deux fois champion de France, dix fois champion d'hiver il fut aussi et surtout le coureur le plus spectaculaire, l'un des premiers « battants » du cyclisme.

« Paris-Presse » serait heureux de s'associer, à une grande fête des cinquante ans de « Toto » Grassin qui serait un véritable festival du demi-fond.

Qu'en pensent les directeurs du Vel d'Hiv. — J. L.

● L'affaire Chapatte-Magne continue.... chacun est resté sur sa position.... mais le divorce ne tardera pas, semble-t-il.

● Carrara-Goussot et Sérès-Lapèble participeront à la première américaine du championnat d'Europe, le 28 novembre, à Zurich

● René Berton a pris sa licence 1949 pour le compte de l'A. V. C. Nimois.

« Je retournerai aux Etats-Unis pour les « 6 Jours » de Washington »

nous dit Daniel DOUSSET

Coiffés d'un chapeau mou à l'américaine, le ruban orné d'une plume, le Français Daniel Dousset et les Luxembourgeois Mathias Clémens et Lucien Gillen ont retrouvé avec joie Paris et leurs familles venues les attendre à la gare Saint-Lazare.

— Paris et le Vieux Continent, nous disait joyeusement Dousset, nous ont terriblement manqué à New-York et il s'en est fallu de peu que nous rentrions au complet, mais la crise qui règne ici en a fait réfléchir plus d'un car, là-bas, nous pouvons assurer notre hiver et nous en tirer avantageusement...

— Y retournerez-vous ?

— Très probablement pour les Six Jours de Washington, qui débuteront le 28 novembre avec les mêmes équipes qu'à New-York : Mignat-Guillier, Le Nizerhy-Goujon, Godeau-Kilian ou moi, etc...

— Quant à nous, surenchérissaient M. Clémens et Gillen, nous ferons très certainement les Six Jours de Bruxelles. Nous ne retournerons en Amérique qu'à la fin de l'hiver pour les Six-Days, organisés par la N.C.A. et Lew Burston, au Madison Square Garden et à Chicago en mars et avril.

Le succès des récents Six Jours de New-York a été tel que le sport cycliste a repris là-bas un regain d'intérêt : le public, qui préfère aux chasses traditionnelles les nombreuses séries de sprints, est composé surtout d'Italiens qui ont adopté Bergoni et Bevilacqua... quant à la colonie française elle a également soutenu nos compatriotes.

Ajoutons que Dousset, qui souffre d'une chute qui entraîne son abandon à New-York, se fera soigner cette semaine à Paris et qu'il n'envisage pas de courir au Vél' d'Hiv'...

Louis NAVILLE.

Une cruche d'eau pour Brambilla coûte 1.200 francs à un sportif en correctionnelle

VICHY. — « Donnez à boire aux coureurs », criait un motocycliste précédant la course Paris-Clermont-Ferrand en traversant Saint-Germain-des Fossés. Un sportif, Serge Ménager, vingt ans, garçon de café de son état, prit rapidement une cruche d'eau posée sur une table à la terrasse et, dès que les premiers du peloton parurent, lança une partie du contenu à la face des coureurs, puis tendit la cruche que Brambilla saisit brusquement.

Hélas ! l'anse se brisa et le gars d'Annecy, sérieusement blessé à la main, fut contraint à l'abandon.

Cet accident banal vient d'avoir son épilogue. En effet, le tribunal correctionnel de Cusset a condamné Serge Ménager à 1.200 francs d'amende.

On peut être certain que ce jeune sportif ne donnera plus à boire aux coureurs, même s'ils meurent de soif. Et pour les autres cela servira d'exemple.

● Bartali, Coppi, Ortelli, Kubler étant retenus à Rome, le Grand Prix de la Province de Milan, sur 100 kilomètres, contre la montre, qui devait avoir lieu dimanche, a été annulé.

LA F.F.C. OUVRE UN CONCOURS... DE CASQUES

Très ému par les accidents nombreux qu'il y a sur la route et sur la piste, le président Joinard a décidé de se pencher sur la question du casque.

— La blessure de Dupont a été provoquée à Perpignan par son casque... Je ne dis pas qu'il n'y aurait pas eu de fracture s'il n'avait pas eu de casque, mais tout de même c'est inquiétant. Je cherche dont un nouveau type de casque et je crois que l'on pourrait en essayer en caoutchouc.

C'est pourquoi la F.F.C. serait heureuse de recevoir les prototypes de conception nouvelle ou les idées de personnes que la question intéresse.

— Allez-vous rendre le casque obligatoire pour les interclubs sur route ?

— Plusieurs dirigeants me l'ont demandé mais il y a de nombreuses objections. En tout cas nous en parlerons cet hiver. — J. L.

VOICI LE TOUR DE HOLLANDE

AMSTERDAM. — Bien que le Tour du Benelux ait été annoncé, les organisateurs du Tour de Hollande viennent de prendre position. Leur épreuve aura lieu au cours de la première quinzaine de mai 1949. Il y aura huit étapes qui seront : Amsterdam-Groningen, Groningen-Enschede, Enschede-Bois-le-Duc, Bois-le-Duc - Geleen, Geleen-Kerkrade, Kerkrade-Tilburg, Tilburg-Rotterdam et Rotterdam-Amsterdam.

80 coureurs seront sélectionnés dont 40 hollandais. Il y aura deux équipes belges de 8 hommes, une française, une italienne et une mixte avec 4 Belges et 4 Suisses.

"Trop long, le Tour d'Algérie !" estime A. MAGNE

Le parcours du premier Tour d'Algérie vient d'être rendu officiel. Il comporte 3.192 kilomètres pour 19 étapes qui s'étendront du 13 mars au 3 avril.

Les organisateurs veulent bien faire les choses et inviter quelques vedettes internationales de la route (tel Roger Lambrecht) pour assurer le succès de l'épreuve. De leur côté, les directeurs sportifs étudient la possibilité de se servir de cette épreuve pour « affuter » certains de leurs poulains.

— Cependant, nous a déclaré Antonin Magne, la course est trop longue. Elle gagnerait à être raccourcie. Il est regrettable qu'elle se termine le 3 avril, jour où s'ouvrira la saison française, avec le Critérium national de *Paris-presse-l'intransigeant*. De ce fait, qui tentera l'aventure...

Les organisateurs ne pourraient-ils pas y remédier ? Le Critérium de l'*Echo d'Alger* aura lieu le 6 mars, le Tour d'Algérie pourrait commencer le 8 et se terminer le 27, en apportant quelques modifications au parcours.

Alger fête aujourd'hui MARCEL CERDAN

ALGER. — Après avoir été l'hôte de Bel Abbès, son pays natal, et d'Oran, le champion du monde sera aujourd'hui mercredi à Alger, où plusieurs manifestations sont prévues en son honneur. Réceptions brèves, car Marcel doit repartir demain matin jeudi pour Casablanca.

Voyageant en voiture avec sa femme, ses enfants, son frère Armand et plusieurs de ses amis, il a fait connaître qu'il n'était pas décidé à se lever très tôt. On lui conseilla donc de faire le parcours : Oran-Alger en deux étapes et de passer ainsi la nuit à Orléansville. Mais cette décision n'arrangerait pas les choses, car, de plusieurs villages situés sur le parcours, il est question d'organiser des barrages pour obliger le cortège à s'arrêter, le temps de permettre à quelques sportifs de serrer la main du champion.

Aussi, pour qu'aucun retard ne contrarie l'horaire des réceptions algéroises, un délégué de la municipalité d'Alger, M. Loiredo, est parti chercher Marcel à Oran. D'autres partent d'Alger à sa rencontre jusqu'à Orléansville. La caravane de voitures sera donc imposante lorsqu'elle arrivera à la limite du territoire d'Alger.

Dans la soirée, Marcel assisterait à une réunion de boxe organisée dans les locaux du nouvel Hôtel de ville.

E. BREUIL.

CERDAN en exhibition à Madrid, le 10 novembre

ALGER. — Comme bien l'on pense, Marcel est sollicité de partout. Ajaccio avait annoncé sa visite pour le 8 novembre, puis il fut question d'une tournée en Espagne remplacée ensuite par un voyage en Suisse. Mais, en dernière heure, Cerdan aurait manifesté le désir de se rendre à Madrid, le 10 novembre. Le champion du monde veut connaître la capitale de l'Espagne. « Ce qui ne m'empêchera pas, a-t-il déclaré, d'être de retour le 12 novembre à Paris. » — E. BREUIL.

Au tour du Métro d'inquiéter Busnel

Dès les premières rencontres, le championnat parisien de basket-ball affirme un intérêt supérieur à celui de ces dernières saisons.

La brillante victoire du Racing, véritablement ransformé par la venue de Busnel, place peut-être ce club comme favori — déjà ! — de la compétition... cependant de réelles embûches attendent encore le club doyen.

Dès samedi prochain, les hommes de Busnel seront à l'ouvrage devant le Métro qui, successivement, a triomphé des Hirondelles des coutures et du P. O.

Le prochain « week end » du basket présentera, d'ailleurs, un intérêt particulier en nous fixant sur la forme de nos internationaux qui, le 12 novembre, au Palais des Sports, sont appelés à jouer la Belgique.

Aussi, les rencontres Hirondelles-P. U. C., le samedi, ainsi que Stade-Aubervilliers et Ménilmontant-Champlonnet, le dimanche, intéresseront sérieusement les amateurs de la balle au panier. — J. L.

CATCH PALAIS DES SPORTS, » Lundi 8 novembre, à 20 h. 30 CHAMPIONNAT D'EUROPE (Poids lourds)

MARTINSON — **ASSIRATI**

François, TENANT, 101 kg. — Champ. Emp. britannique, CHALLENGER, 107 kg.

avec CADIER (ch. Suède), KERSIC (ch. Yougoslavie), AUDERSCH (ch. Autriche), etc.

Location : Palais des Sports, SUF. 44-40 et 41 - 10, fg Montmartre, TAI. 70-80 - Tourisme et Spectacles, 6, Chaussée d'Antin, PRO. 93-85 et 86

CATCH — CIRQUE D'HIVER

Vendredi 5 novembre, à 20 h. 45

STONE - COGAN

RENAULT - MAZURKI

Bout - Ducrez — **Royer - Santucci**

Loc. Cirque d'Hiver, ROQ. 12-25 et 5, fg Poissonnière, PRO. 15-01, p. 31

Les réactions belges étaient prévues

Je m'attendais aux réactions des officiels belges.

C'est pourquoi, dès le lendemain de l'accident, je me suis entêté à réclamer l'autopsie du corps.

Or, cette autopsie a prouvé que Depoorter n'était pas mort d'une chute... Mais les officiels ne parlent pas de cette autopsie.

Je n'ai rien à ajouter aujourd'hui. Si ce n'est que Francis Pélissier, Jacquot et moi-même sommes prêts à jurer que nous n'avons dit que la vérité.

Car nous ne sommes pas fous...

Nous n'avons, ni les uns ni les autres, intérêt à inventer une histoire diabolique, comme ces officiels le prétendent.

D'ailleurs, c'est à la justice qu'il appartient désormais de prendre une décision dans cette lamentable affaire.

Jean LEULLIOT.

Tel père tel fils

LEON DIDIER STAYER... *comme son père*

Nouvelle génération Lundi, au départ de l'américaine des amateurs, il y avait une équipe Didier-Catudal. Ces deux noms célèbres en demi-fond — le premier fut champion de France en 1921, le second en 1928 — se perpétuent. Tels pères, tels fils.

Mais il y a mieux. Léon Didier fils, tout comme son champion de père, va être stayer. Il a déjà coiffé le casque et en est à sa 5e sortie d'entraînement. Dans le sillage de Rouquette, il a tourné facilement à 12 secondes au tour. L'ex-champion, qui devint l'entraîneur de « Toto » ancien concurrent et ami de celui Grassin, Julien Rudolphe, est le père spirituel du jeune Didier. Il nous dit :

— Je suis satisfait de ses premières sorties. Il est très souple, colle bien et aime ça. C'est le principal. Dommage qu'il parte dans quinze jours au régiment !

De son côté, Léon Didier nous a déclaré :

— Oui, le demi-fond m'amuse énormément. Je me trouve très à mon aise derrière la moto et je veux essayer de marcher sur les traces de mon père. Comme lui, j'ai débuté par la vitesse, puis j'ai fait un peu de route il y a deux ans, mais j'ai été écœuré et ai raccroché pour me lancer dans la boxe. Sous les couleurs de l'A.S.P.P., j'ai disputé, dans les plumes, six combats, en ai gagné cinq (dont un par k. o. Mais, au début de l'année, j'ai rencontré Surbatis et c'est lui qui m'a donné redonné le goût du vélo. Alors, j'ai refait de la vitesse. J'ai remporté quatre victoires à Londres, deux au Parc devant Yacoubian et Causeret et deux à tandems avec Vidal pour le compte du V.C. 12e. La vitesse ne me plaisant pas, j'ai décidé M. Rudolphe à me conseiller pour devenir stayer. L'été prochain, je courrai derrière les petites motos à la « Cipale » et, pour la saison prochaine, si tout va bien, je débuterai en compétition avec les stayers.

Mécanicien en machines à écrire, Parisien 100 %, Léon Didier, né le 13 août 1923, a très peu connu son père, mort en 1931. Mesurant 1 m. 63 — la même taille que « Toto » Grassin — pesant 63 kilos, c'est un athlète de petit gabarit, mais très bien proportionné.

— Ce que je regrette, nous a-t-il dit, c'est de ne pas avoir la grosseur de jambes de mon père.

Mais comme son développement n'est pas terminé...

René MELLIX

AU PALAIS DES SPORTS

le Racing Club de Paris organise

HOCKEY SUR GLACE

RACING C. P.

contre

EQUIPE NATIONALE DE TCHECOSLOVAQUIE

Patinage artistique :

Mlle Jérina NIKOLOVA

(de Prague)

SAMEDI PROCHAIN à 20 h 45

Location : PALAIS DES SPORTS (Suf. 44-40), « L'Equipe », 10, fg Montmartre (Tol. 70-80), Wagons-Lits (Opé. 61-30)

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A

14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de PARIS-PRESSE, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 6154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

50 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 100 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emploi 75 fr

CHAUFFEUR TOUS PERMIS cherche PLACE LIVRAISONS. Ecrire « Paris-presse » N° 2387.

SUISSE cherche emploi dans bureau ou magasin. Références 1er ordre. ANDRÉE BLANC, 4, avenue Général-Détrie, PARIS (7e).

Secrétaire sténo-dactylo expérim. cherche emploi préfér. banlieue Ouest, Ecr. « Paris-presse » 239.

Dem. tenir intérieur 1-2 pers. cuis. couture, réf. Ecr. *Paris-presse* 240

J.H. 28 a. dem Paris ou prov. pl. coupeur ou ouvr. sur mesure. Ecr. Gautier, 28, r. Boileau, Montrouge (S.)

Jne homme cherche empl. cycliste ou chauffeur. *Paris-presse* n° 241.

J.F. 35 a. tr. soign. empl. femme ménage. Ecr. « Paris-presse » 232

Comptable exp. réf. exp. fisc., jds soc. tres gdes disp. q.journ. Ecr. Maryeau, 22, r. Donjon, Vincennes.

Secr. dir. st.-dact. tr. cap. sér. réf. cher. sit. 22.000. *Paris-presse* 233

Peintres cherchent travaux tâche Paris ou proviens. feraient ravail. déhaf. Krug, 4, r. de l'Orme (19e)

J. F. sténo-dactylo cherche place 9 h. à 17 h. ou après-midi 13 h. à 17 h. Ecr. « Paris-presse » 234.

Employé de bureau 24 ans rech. emploi. Lupet, 68, r. de Meaux-19e

M. 27 a. dégag. obl. milit. ch. empl. caissier ou caissier-comptab. sit. stable, bon. réf. actif, esp. comm. préf. Ecr. *Paris-presse* 235.

HTE COUT. sér. réf. chez place mais, bourg. ou propriété. Ecr. 44, r. Bellechasse, MARYSE, q. trans.

Agent technique bânc. bonnes références cherche emploi province Ecrire « Paris-presse » N° 236.

J. H. 22 a. étud. ch. pl. bibliothe. trav. bur. 1/2 j. ou div. soir. Ecrire PARIS-PRESSE 218.

J. F. 17 a réf. sténo-dact. Libre de suite. ALBUCHER, 49, rue Montmartre, Paris (2e)

Mr 48 a. libre mi-temps gde puissance trav. cap. dirig. serv. intér. ou extér. ch. situat. premier plan. Ecrire PARIS-PRESSE 220

Emballeur prof. réf. ch. empl. mais, exp. M. Mondolfi, 187, r. Belliard

Technicien chef d'atelier autos, tr. sér. référ. Ecr. *Paris-presse* 221.

J. H. lib. apr. 21 h. ch. empl. sr place ou à dom. Gérard, 1, r. Darcet

Sténo-dactyle poss. mach. ch. trav dom. Ecrire PARIS-PRESSE 225

J.H. 22 a. ch. trav. de nuit quelc. LYON. 61, fg Saint-Martin (10e).

St.-Dact. ch. empl apr.-midi. Mme MAS, 79, rue Tobrouk, Sartrouville

J. Fe. poss. mach. fer. à dom. fact. copie. Ecrire PARIS-PRESSE 231

J. Fem. 34 a. secrét. st.-dact. act. cap. init. dem. pl. st. libre suite. MANSAT, 4, villa Chambard, BOIS-COLOMBES, Cha. 18-74.

J. F. 28 a. ch. pl. vend. ou class. ds bureau. Ecr. PARIS-PRESSE 230

J. H. 21 a. lib. obli. milit. b. éduc. instr. sec. angl. not. compt. ch. sit comm. début France et sit. aven. Fr. ou Etr. E. P. 21 Chps-Elys. 2.440

Jeune Fille, 24 ans, bonne présentation, sérieuses références cherche place Vendeuse Bijouterie-Maroquinerie. Ecrire AGENCE HAVAS, CLERMONT-FERRAND 21.348.

J. F. 23 a. dactylo factur. conn. sténo, libre de suite. Ecrire S. LECONTE, 6, rue Sevreste, PARIS

DESSINATEUR cherche emploi. Paris cher ensemblier. Firme dessins animés ou autres. Ecrire PARIS-PRESSE 228.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

DESSINATEUR exp. en tuyaut. chaudronn. ATEL. PICPUS, 154, rue Picpus, Paris.

URG. M. LEFEVRE, not. 6, r. Blot dem. sténo-dactylo apr. trav. étudie) pr copies et expédit. Ecr. référ.

On Jne **TELEPHONISTE** dem. capab. bon présentation, libre de suite. Se présenter **EVERIGHT** 58, r. Beaubourg-3e

DESSINATEUR D'ETUDES PARIS préf. connais MACHINES AGRICOLES ou MANUTENTION. ROBERT, B.P. 182.09 Paris (9e).

I STENO-DACTYLO expér. pour demi-journée ELYsées 63-06. Rech.

SECRETAIRE

qualifié, débr. habitué à la PUBLICITE et organis des REPRESENT. etc... Si doué de langues étr. les ind. Ecrire : USINES RENGER, 76, av. République, PARIS (11e)

Sténo-dact.-comptable expér. max. 30 ans. Se pres. Comptabilité Multifolde, 15, Fbg Montmartre (9e)

Secrét. comptab. 1re force pour prend. respons. serv. Ecr. référ. Filtres Philippe, 5, r. Greffulhe.

BONNE SECRETAIRE Sce COMMERCIAL, BONNE AIDE-COMPTABLE. Ecrire seulement : HERMIEU, 4, place Valois (1er).

Sténo-dact. déb. Sté Guyanaise, 28, av. Fr.-Roosevelt. ELY 43-18

FACTURISTE

Import. aff. access. autom engager. immédiat. facturiste compét. réf. mov. et profess. exig. Ecr. Ets GUETNER, 24, r. Mont-Thabor-1er

Entrepr. Puteaux rech. Secrétaire 25 à 30 ans, intellig. travaill. bon calcul bonne écrit. instruct. secon. Ecrire seulement FAURE, 20, rue Roche, PUTEAUX.

Comptable connaisst fiscalité Ecr. S.M.I., 69, quai Valmy, Paris-10e.

◆ MODE, COUT., CONF. ◆

TRICOTEUSES et MONTEUSES de pulls à domicile. DEMOLLIENS, 42, rue Paradis.

MODELISTE ROBES tr. expér. Ecr. av. tis dét. Decq Pub. n°406, 10, sq. du Var-20e q. tr.

Cherch. mécanicienne pour imper. 55, rue de la Procession (15e).

On dem. ENTREPRENEURS art sur jeteuses pour vestes tissu lainage. Se présent. de suite NOVA CONFECTIONS, 6, r. d'Alsace, Montreuil.

On dem. 1 coupeuse en linger. et chem. de luxe pr l'aprs.-midi. Réf. exigées. 27, rue Buffault (9e).

On dem. mécanicienne fourrure. Wurman, 5, r. ocrg.-Bauchat (12e)

ENTREPRENEURS-SES

IMPERMEABLES COLLES JUPITER, 42, r. des Jeûneurs.

On dem. COUPEUR PATRONNier pour chemises, linger. hommes pouv. dirig. atelier de Conf. dans imp. ville de Meaux pr. réf. exi. Ecrire HAVAS METZ N° 30.097.

◆ GENS DE MAISON ◆

Jne bonne à tt faire pr confiserie, 76, rue Ranelagh, après 10 hres.

Ch. bonne à tt fre sér. alm. enf. Se prés. mercredi 3 de 14 à 16 h. LAGRUE, 7, av. J.-Janvier (19e).

◆ INDUSTRIE ◆

AIDES-CHAUDRONN. FRAISEURS BREI-TENSTEIN exc. référ. Primes. Avant.soc., cantine. Se prés. ts les jrs 8 h. à 8 h. 30 : Kléber-Colom. bec, 165, bd de Valmy, Colombes.

Cie ELECTRO-COMPTABLE IBM 9, rue Georges-Bizet, Neuilly-Sablonnes **RECHERCHE JEUNES AJUSTEURS-MONTEURS** AYANT C.A.P. 2) **TOLIERS-FORMEURS** 3) **TOURNEURS** de précision 4) **AJUSTEURS-OUTILL.** spécialistes outils à découper Dégag. oblig. milit. Situat. stable. Cantine. Avant. soc. Se prés. ts les jours de préf. Ecr. référ. au Chef du Personnel sans joindre de timbre.

TOURNEURS et **SOUDEUR** autogène Ateliers COUPE-HUGOT, 11 ave. rue Michelet à SAINT-OUEN.

Cherch. pr serv. entrel ville **20 ELECTRO-MECANICiens** ayt format. CAP. ENP ou équiv. Age max. 28 a. dégag. obl. milit. Sit. stable et d'aven. Tr. b. salair. Ecr. av. curr. vit. à Cie I.B.M.-FRANCE, 5, pl. Vendôme (1er).

Dem. bon régleur tour automatique. Herbin, 16, r. Henri-Poincaré

O. P. L. 102, r. Chaptal, Levallois métro Anatole-France demande

TOURNEURS-OUTILLEURS SUR PARALLELES Cantine, « Avantages sociaux.

Rech **MECAN. AJUST**eur THEORIE et PRATIQUE ayant déjà rempli fonctions de CHEF D'EQUIPE ou contremaît. et connaiss. à fond la constr. et le fonctionnement des MACH. à ENCOLLER et Coller le papier, etc... Ecrire aux Usines RENGER, 76, avenue République, PARIS (11e).

CITROEN EMBAUCHE DE SUITE OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISEES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. 30 ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation

Usine Paris 20e dem. Ajust. Outill. pr outils à déc. et emb. précis. minim. 15 a. mét. b. sal. Se prés. av. réf. 10-12 h. L.R. 5, pas Josseaume

TOLIERS Chaudronniers Se prés. VOLCAN S.A., 133, bd de Créteil, à SAINT-MAUR.

REGIE NATIONALE DES USINES **RENAULT** DEMANDE : REGLEURS s. Tours Automatiqu. TOURNEURS-OUTILLEURS TOURNEURS Bons salaires. Avantages sociaux. Se présenter : 57, quai de Stalingrad, à BILLANCOURT (Seine) Métro : Pont-de-Sèvres.

Très bon monteur chauff. centr. C.F., 5, r. Trumeau, Rueil (S.-O.)

On demande bon monteur électricien, 31, rue Petit, Paris.

◆ DIVERS ◆

Représentants Paris Banlieue pour produits tr. recherch. actuellem. Envoyer curric. vit. manusc. NANQUETTE n° 102, 24, r. Léris-17e.

Carross. de la Bastille, 16, r. de Charenton dem. Meunilier carrossier, connaît canadienne.

Sit. imp. off. H. 25-45 apr. stag. réunion, Pollet, 18, r. Deloison, Neuilly-s/S. 3e ét. jeudi 10-12 h.

J.F. gdes, distinguées, susceptibles deve. **MANNEQUINS** sur de COUTURE Se prés. E.P.M., 51, rue de la Chaussée d'Antin.

Graisseur-laveur sér. référ. exig. GARAGE, 7, rue Bleue, PARIS.

Demande jeune fille pour courses et commerce gros. 400, rue de 103, Bd de Charonne, Paris (11e).

Gde Firme Fse rech. 4 dames énerg. prés. b. rempt. ouvert, 1/2 journ. g.m. 15.000. Mayet, 24, r. Drouot, 15 h.

Gardien uniquem. pr dimanche et jours de fêtes. Retraité préfér. GARAGE, 7, rue Bleue, PARIS.

Recherch. f. pour vente facile porte à porte. Gain immédiat. NOUS AUTRES, 72, quai Rapée.

Situation off. à MM. act. b. prés. 20.000. Mayet, 24, r. Drouot, 10 h.

Recherche doreurs-vernisseurs sér. références. Téléph. PRO 15-50.

MAGASINIER pièces mécanique précision. — M.A.M., 41, avenue Leon-Rolin, PARIS (12